

N° 9 5<sup>e</sup> ANNÉE  
27 Février 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 fr. 25



SIMONE VAUDRY

Nous reverrons prochainement cette jeune artiste, dont le talent égale la beauté, dans « Les Elus de la Mer » que Gaston Roudès et Marcel Dumont réalisèrent pour les Cinématographes Phocéa.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

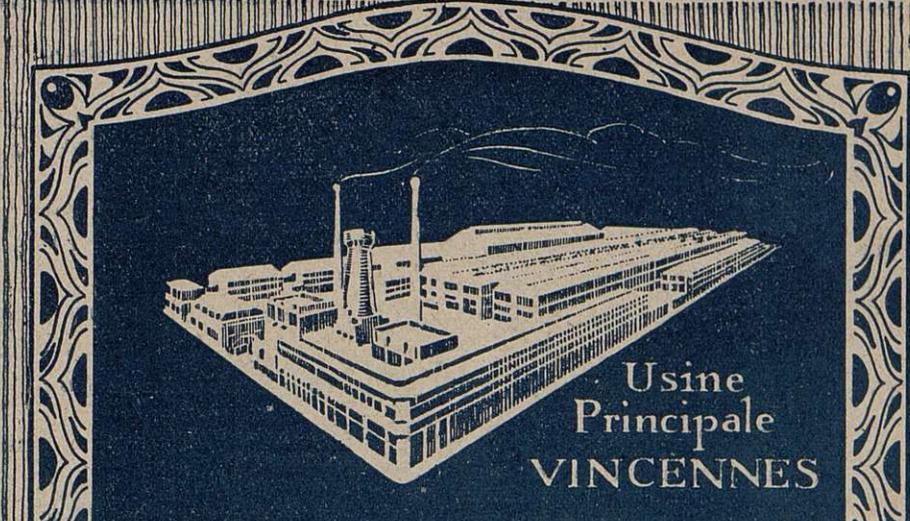
ABONNEMENTS		Directeur: JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél.: G tenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique: CI EMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

**SOMMAIRE**

	Pages
L'HOMME QUI A FAIT MENTIR CHARLOT: Richard Dix, par A. Bonneau	393
SCÉNARIOS: Surcouf (2 <sup>e</sup> chapitre)	396
SURCOUF ES-TU LA? par Jean Angelo	397
RUDOLPH VALENTINO TOURNE « MONSIEUR BEAUCAIRE », par André Daven	399
J.BRES PROPOS: Et encore! par Lucien Wahl	402
UN PRÉCURSEUR: Géo Méliès, par V. Guillaume-Danvers	403
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 407 à 410
LA VIE CORPORATIVE: L'Invention du Cinématographe, par Paul de la Borie	411
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz	412
LA MÉDAILLE D'OR	412
LES FILMS DESSINÉS, par C. Lulaud	413
LES GRANDS FILMS: Le Roi du Cirque, par Henri Gaillard	415
— Rin-Tin-Tin, chien-loup, par Lucien Farnay	417
— Le Fantôme du Moulin Rouge, par Jean de Mirbel	419
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE: Victor Sjostrom, par Juan Arroy	421
A PROPOS DE... Le Diable dans la Ville, par René Champigny	422
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE: Montpellier (Maurice Cammage); Amiens (Raymond Léonard); Valenciennes (R. Ménier); Roubaix (James Star); Marseille (M. Lyonel); Pau (J. G.).	396, 398, 406, 421 et 422
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER: Bucarest (Ivan Braw)	396
LES FILMS DE LA SEMAINE: (Le Pèlerin; Un Voyage au Paradis; Les Trois Âges; Fleur de Lotus; Les Sports d'hiver; Voyage à travers l'Amérique du Sud inconnue), par L'Habitué du Vendredi	423
LES PRÉSENTATIONS: (Légitime défense; Maternité; Un Fils d'Amérique; Un Propre-à-tout), par Albert Bonneau	424
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lyna	425
LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »	425
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	426

**La Bibliothèque du Cinéma**

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés: 17 francs net chacun; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**  
Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes: Pathé-Joinville



## Un Abonnement à Cinémagazine est un cadeau toujours apprécié

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une **superbe prime** : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies ;

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

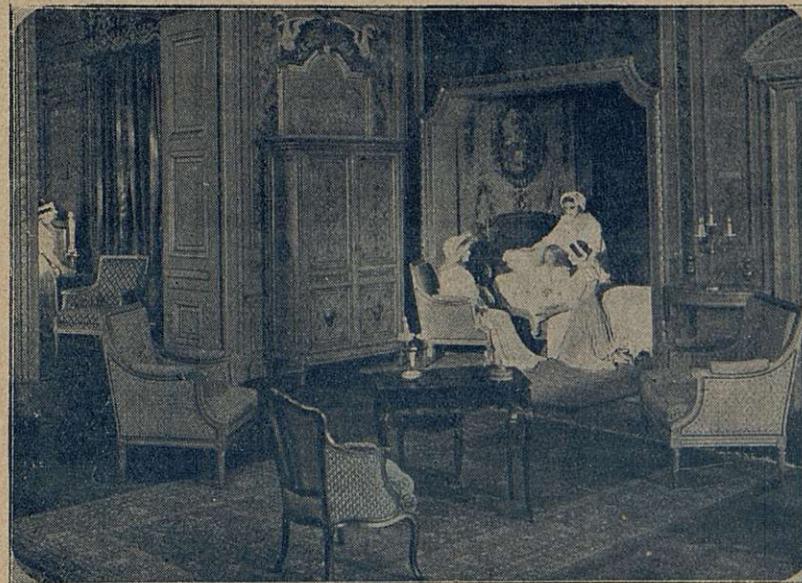
Yvette Andréyor	Lillian Gish (1 <sup>re</sup> pose)	René Navarre
Angelo, dans <i>L'Atlantide</i>	id. (2 <sup>e</sup> pose)	Alla Nazimova (en buste)
Jean Angelo (2 <sup>e</sup> pose)	Suzanne Grandais	id. (en pied)
Fernande de Beaumont	Gabriel de Gravone	Gaston Norès
Suzanne Bianchetti	Mildred Harris	André Nox (1 <sup>re</sup> pose)
Biscot	William Hart	id. (2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> pose)
Régine Bouet	Sessue Hayakawa	Gina Palerme
Alice Brady	Fernand Herrmann	Mary Pickford (1 <sup>re</sup> pose)
Andrée Brabant	Gaston Jacquet	id. (2 <sup>e</sup> pose)
Catherine Calvert	Nathalie Kovanko	Charles Ray
June Caprice (en buste)	Henry Krauss	Wallace Reid
id. (en pied)	Georges Lannes	Gina Rely
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	Gaston Rieffler
Jaque Catelain (1 <sup>re</sup> pose)	Georgette Lhéry	André Roanne
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Max Linder (1 <sup>re</sup> pose)	Gabrielle Robinne
Charlot (au studio)	id. (2 <sup>e</sup> pose)	Ruth Roland
id. (à la ville)	Harold Lloyd ( <i>Lui</i> )	Jane Rollette
Monique Chrysès	Emmy Lynn	William Russel
Jackie Coogan ( <i>Le Gosse</i> )	Juliette Malherbe	Séverin-Mars,
Gilbert Dalleu	Edouard Mathé	dans <i>La Roue</i>
Bébé Daniels	Mathot (en buste)	G. Signoret,
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	dans <i>Le père Goriot</i>
Jeanne Desclos	Georges Mauloy	Signoret (2 <sup>e</sup> pose)
Gaby Deslys	Maxudian	Gloria Swanson
France Dhélia (1 <sup>re</sup> pose)	Thomas Meighan	Constance Talmadge
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Georges Melchior	Norma Talmadge (en buste)
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Raquel Meller	id. (en pied)
Huguette Duflos (1 <sup>re</sup> pose)	Mary Miles	Olive Thomas
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Sandra Milowanoff,	Jean Toulout
Régine Dumien	dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino
Douglas Fairbanks	Sandra Milowanoff (2 <sup>e</sup> pose)	Van Daële
William Farnum	Tom Mix	Simone Vaudry
Fatty (Roscoe Arbuckle)	Blanche Montel	Georges Vaultier
Geneviève Félix (1 <sup>re</sup> pose)	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Ivan Mosjoukine	Viola Dana
Margarita Fisher	Maë Murray	Fanny Ward
Pauline Frédérick	Musidora	Pearl White (en buste)
	Francine Mussey	id.

Ces Photographies sont en vente à "CINÉMAGAZINE"

**Prix de l'unité : 2 francs**

Pour les commandes par poste, ajouter 50 cent pour frais d'envoi

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)



Intérieur installé par KRIÉGER

— pour le film *L'Enfant-Roi* —

# KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ  
pour la Décoration et  
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER

L'ENFANT-ROI (Louis XVII)

MANDRIN

NANTAS

ETC.

'PROCHAINEMENT



FILM Gaumont  
de L. FEUILLADE et de M. CHAMPREUX



# Le Stigmate

sera adapté en roman par

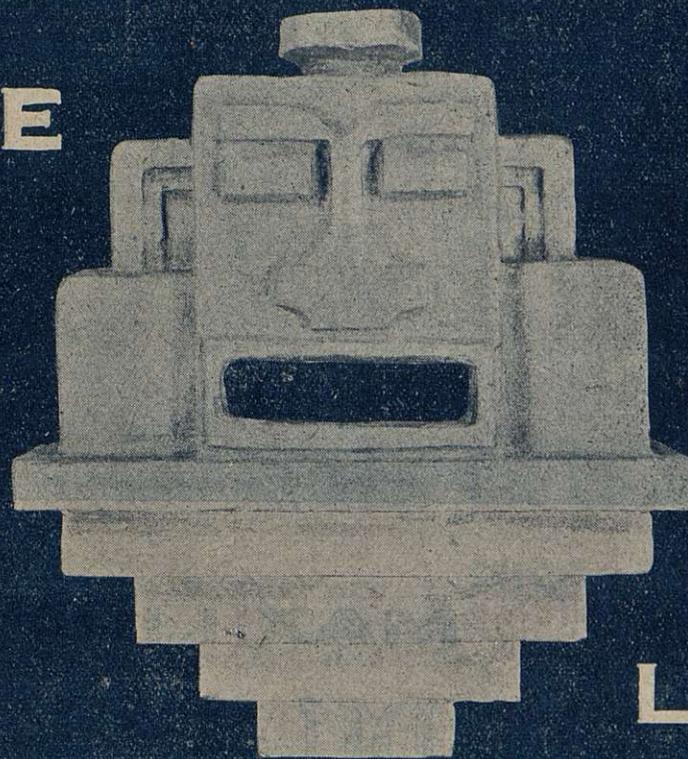
**Paul Cartoux**

et publié par

\*\*\*\*\* Le Petit Journal \*\*\*\*\*

# LE CHATEAU

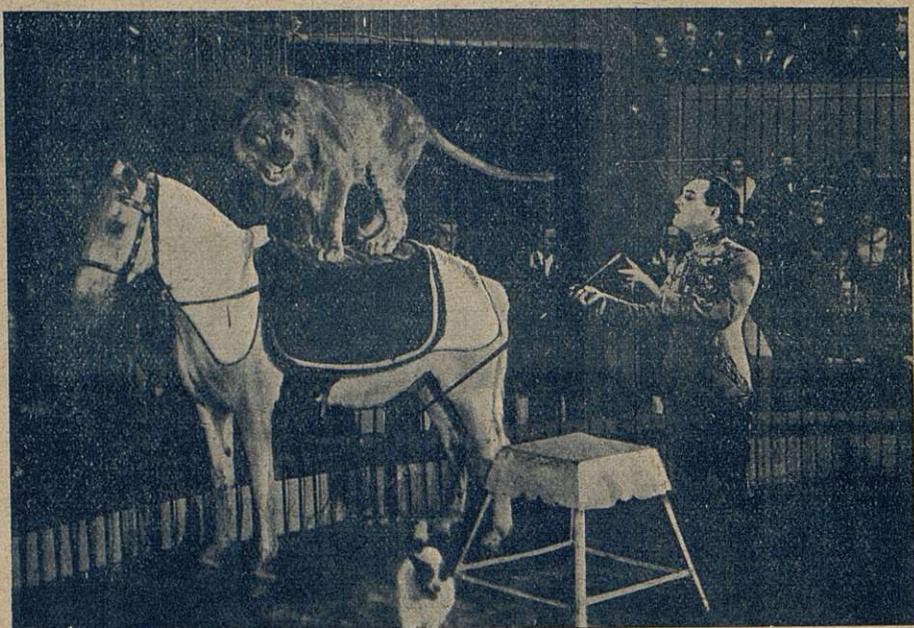
# DE



# LA

# MORT LENTE

Une heure de rire vaut  
un mois de santé

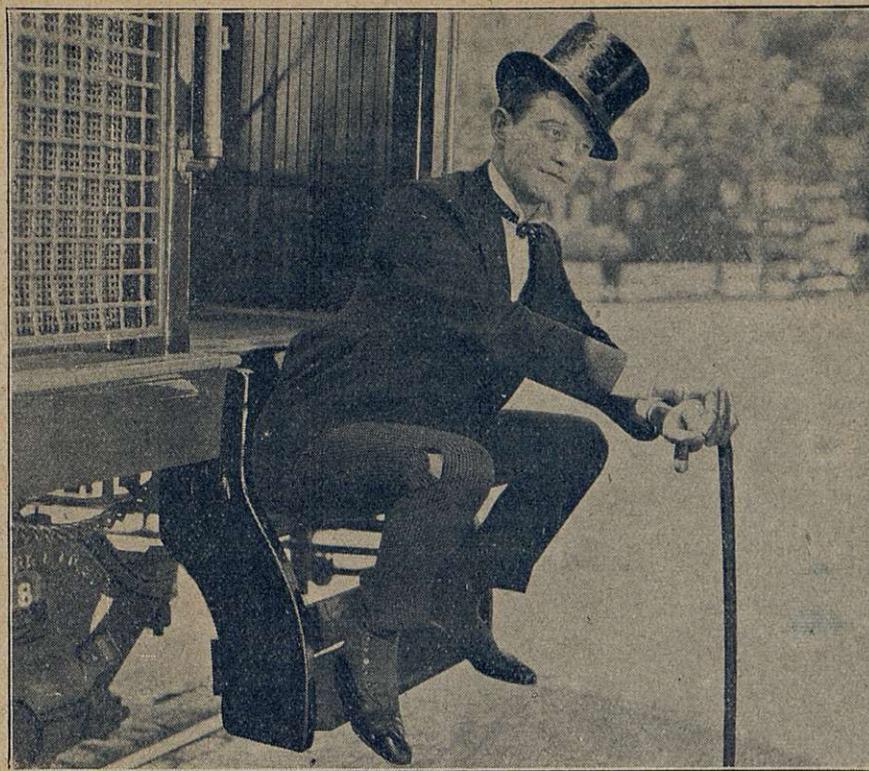


ALLEZ VOIR  
DANS **MAX LINDER**  
**LE ROI DU CIRQUE**

Mise en scène de MAX LINDER et de E. E. VIOLET

édité par **AUBERT**

*C'est du bon rire français*



RICHARD DIX sait aborder avec un égal bonheur la comédie et le drame.

L'HOMME QUI A FAIT MENTIR CHARLOT

## RICHARD DIX

PEU à peu, sans qu'une publicité tapageuse ait aidé à le lancer, Richard Dix est parvenu à égaler en popularité les plus célèbres de ses camarades. Lui qui, il y a trois ans, était un inconnu chez nous, a réussi à conquérir les suffrages du public et à prendre, dans les préférences des spectateurs, la place du regretté Wallace Reid.

Richard Dix, de son vrai nom Richard Brimmer, n'était pas destiné dès son jeune âge à la carrière théâtrale. Fils de parents très austères, ennemi du luxe et du clinquant des salles de spectacle, le jeune homme se voyait orienté vers la médecine.

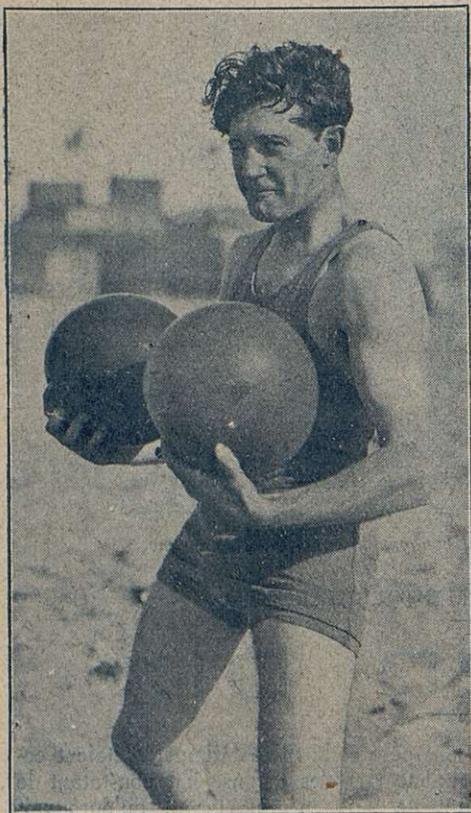
Telles n'étaient point pourtant ses aspirations. Le scalpel et le bistouri n'apportaient à l'étudiant que de bien médiocres satisfactions; la vue du sang lui faisait horreur et il ne poursuivait qu'un rêve : délaïsser Esculape pour Thalie : vivre de l'existence si attrayante et si pleine de promesses des comédiens.

Le père et la mère Brimmer n'étaient cependant pas des tyrans. En constatant le goût de plus en plus grand qu'éprouvait leur fils pour le théâtre, ils lui permirent d'entreprendre cette carrière où il pouvait donner libre cours à ses dons naissants de comédien et de lettré.

Richard connaissait en effet toutes les pièces du répertoire... admirateur passionné de Shakespeare, de Molière et de Bernard Shaw, il excellait à extérioriser les sentiments des héros de ses auteurs favoris. Aussi, tout à la joie que lui causait l'acceptation des siens, aborda-t-il les planches avec enthousiasme.

Le résultat ne se fit pas attendre. Très applaudi par le public, félicité par les critiques, Richard devint rapidement un des acteurs les plus appréciés des Etats-Unis. Rapidement il se créa de solides relations, il fut l'ami intime et le compagnon de David Butler et de Douglas Mac Lean — le

premier est une des sommités théâtrales d'outre-Atlantique, le second, comédien des plus adroits, est devenu la populaire vedette de cinéma que nous connaissons tous et dont j'ai conté ici-même l'existence mouvementée.



RICHARD DIX pratique tous les sports. Le voici se rendant à une partie de « punching-ball ».

Tantôt à New-York, tantôt en tournées dans les principales villes de l'Amérique du Nord, Richard Dix continuait à moissonner les succès. La « rampe » lui était décidément favorable, il parvint peu à peu à obtenir un résultat, pour lui d'une importance considérable : amener son père au théâtre. M. Brimmer s'était toujours refusé à mettre les pieds dans une salle de spectacle. Pour cet homme austère, les théâtres n'étaient que de véritables lieux de perdition d'où tout homme sérieux devait s'écarter. Sur les instances répétées de sa femme et de son fils, à la vue des compliments si flatteurs que les journaux prodiguaient à

Richard, le brave homme se résigna, et accepta d'aller voir son fils dans un des principaux rôles du répertoire. Après le lever du rideau, ce spectateur malgré lui, qui jusque-là avait tant décrié le théâtre, devint enthousiaste et acclama avec ardeur son fils et ses camarades.... C'était une belle victoire à l'actif de Richard. Victoire qu'il ne rappelle jamais sans en éprouver une légitime fierté.

Le jeune artiste interpréta donc plusieurs pièces parmi lesquelles nous pouvons citer : *the College Widow*, son plus grand succès, et *the Cinderella Man*, sa dernière création sur les « planches ». Car, à l'exemple de son ami Douglas Mac Lean, Richard Dix se laissait tenter par la vogue toujours croissante du cinéma. David Butler, de son côté, lui accorda son appui, et, peu de temps après, il signait un premier engagement avec la Compagnie Goldwyn pour laquelle il devait interpréter un certain nombre de films, la plupart avec Hélène Chadwick comme partenaire. Ces premières créations de Richard Dix ont été présentées en France sous les titres : *le Tournant dangereux*, *l'Infirmière*, *Gratte-moi le dos*, etc...

Ne désirant pas s'engager à la légère dans la carrière cinématographique, Richard Dix, avant d'abandonner le théâtre, avait demandé l'avis de plusieurs célébrités de la scène ou de l'écran qui, toutes, lui avaient conseillé d'aborder le studio. Seul Charlie Chaplin demeura sceptique. « Vous n'êtes pas photogénique, déclara-t-il au comédien... Je suis certain que vous ne parviendrez pas à réussir devant l'objectif. Vous feriez beaucoup mieux de rester au théâtre. »



RICHARD DIX dans *Jusqu'au dernier homme*

Cet avis du génial Charlot déconcerta quelque peu Richard. Il pensait que Chaplin s'y connaissait en artistes... et qu'il ne devait pas avoir tort.... Enfin, malgré ses incertitudes, Richard abandonna la scène pour tourner dans *the Cinderella Man* où il devait obtenir le succès que l'on sait.

Récemment Richard Dix rencontra Chaplin et lui rappela son avertissement de jadis... « Je ne me rappelle plus ces avis, déclara le créateur du *Kid*, mais dans ce cas vous m'avez fait mentir... Vous étiez bon pour le cinéma !... »

Et Richard Dix fut la seule « erreur » de Charlie Chaplin qui lança Edna Purviance, Jackie Coogan, Adolphe Menjou, le regretté Eric Campbell et tant d'autres...

Pour terminer heureusement sa série chez Goldwyn, le créateur du *Tournant dangereux* interpréta deux rôles de grande importance dans *Ames à vendre* et surtout dans *Calvaire d'Apôtre (The Christian)* où lui était confié le rôle, délicat entre tous, de John Stom. Le film, dirigé par notre compatriote Maurice Tourneur, fut tourné en grande partie en Angleterre où Richard Dix passa un fort agréable séjour, constatant que le public anglais était entièrement averti de tout ce qui touche à la production américaine. Au retour de la petite troupe, l'accueil fait à la création de Richard Dix fut très chaud. On loua la réussite de ses scènes avec Maë Bush, les plus ingrates du film, on se complut à le féliciter de la sincérité et de la sobriété qu'il avait apportées à son personnage de croyant.

Peu après la sortie de *Calvaire d'Apôtre* survint, aux Etats-Unis, un douloureux événement qui allait endeuille le monde du

cinéma. Wallace Reid, le sympathique protagoniste de tant de films sportifs, décédait à Hollywood après une longue maladie. C'était un coup cruel pour Para-



RICHARD DIX à la ville.

mount, dont il était un des meilleurs artistes et l'un des plus appréciés dans l'univers entier. Il fallut songer à remplacer le disparu. L'affaire n'était pas facile... On pouvait égaler « Wally », mais on ne pouvait que difficilement prendre sa place. A Richard Dix, qui venait de terminer son engagement chez Goldwyn, fut dévolue cette lourde tâche. On lui fit tourner les derniers scénarios destinés à Wallace Reid. Dans un genre un peu différent, le créateur de *Calvaire d'Apôtre* s'acquitta aisément de ces réalisations... Il fut le jeune sportsman américain, bien moins souriant que « Wally » mais aussi sympathique, gagnant, quand il le fallait, le cœur de sa bien-aimée à coups



RICHARD DIX dans *L'Appel de la Vallée*

de poing... ou à coups de volant... ne reculant devant aucun péril et châtiant, dans la plupart des cas, le traître par une sévère correction au cours de laquelle il pouvait montrer sa force de pugiliste, car le sport possède en Richard Dix un de ses meilleurs adeptes. Il s'y adonne depuis sa plus tendre enfance. Jadis, au cours de ses études, il eut le nez cassé pendant une partie de rugby. Cela ne le découragea pas et l'artiste est, à l'heure actuelle, un des jeunes premiers les plus athlétiques du cinéma américain.

Sa carrière, pourtant si bien remplie, ne satisfait pas Richard Dix. Il poursuit deux grandes ambitions : Il voudrait travailler sous la direction de D. W. Griffith et aborder ensuite la mise en scène.

« Mais, me diront les aimables lectrices de *Cinémagazine*, Richard Dix n'est-il point marié ? Lui que nous avons tant applaudi récemment dans *Jusqu'au dernier homme*, *la Femme aux quatre masques*, *l'Appel de la Vallée* et *les Dix Commandements*, n'a-t-il donc point découvert l'âme sœur ?... »

Hélas ! chères lectrices, le créateur de ces films est un incorrigible célibataire... Il vit auprès de sa mère et de sa sœur dans un coquet bungalow d'Hollywood... et son grand but, son grand idéal c'est de travailler pour les rendre heureuses et de garder le plus longtemps possible auprès de lui, la seule femme qu'il aime de tout son cœur : celle qui lui a permis jadis d'aborder la carrière théâtrale, celle qui a toujours été son soutien au cours des périodes d'efforts et de découragements : sa maman...

ALBERT BONNEAU

#### BUCAREST

— Paris, le grand film de René Hervil, est présenté avec succès au Pathé-Palace-Cinéma. On annonce *La Terre Promise*, avec Raquel Meller.

— Au Frascati, après trois semaines de triomphe, avec *Le Lion des Mogols*, voici *Le Prince Charmant*, avec Catelain, Kovanko, Koline ; *Pour Don Carlos*, avec Musidora ; *Les Visages de l'Amour*, avec Soava Gallone ; *L'Heureuse Mort*, avec Rimsky, etc., etc.

— En présence de L.L. MM. le roi et la reine de Roumanie et de toute la famille royale, ainsi que de tout le corps diplomatique, le grand film *Cyrano de Bergerac*, avec Pierre Magnier, a été présenté au Ciné-Select.

— Le premier grand film de Mary Pickford qui a été projeté en Roumanie — *Rosita* — a remporté un grand succès.

— *Scaramouche* et *Robin des Bois* ont été repris, à la demande générale, avec le même grand succès, au Cinéma Terra.

IVAN BRAW.

## SCÉNARIOS

### SURCOUF

2<sup>e</sup> Chapitre : **Les Pontons Anglais**

Madiana raconte à Surcouf que le bateau de Marcof a été coulé. Après une lutte désespérée, le capitaine a été lui-même emporté par les vagues, tandis qu'elle était recueillie par une barque anglaise. Amenée en Angleterre, elle y était bien soignée, lorsqu'un jour, elle fut réclamée par la justice de son pays et emmenée prisonnière à bord du *Kent*.

Surcouf fait rechercher les deux Hindous. On les arrête dans les soutes, au moment où ils allaient faire sauter le bateau. L'un d'eux est pendu, tandis que l'autre réussit à se sauver.

Surcouf ramène chez lui Madiana, qu'il veut épouser ; sa famille résiste d'abord, mais, parce qu'il promet de ne plus repartir, on accueille l'étrangère... et Marie-Catherine a beaucoup de peine à cacher ses larmes.

Sur les pontons anglais, les corsaires de Marcof sont prisonniers. L'un d'eux, plus taciturne, vit à l'écart. Il profite d'un moment de solitude pour écrire à son ami Surcouf. Un soldat anglais veut bien, contre de l'argent, faire partir la lettre. Mais une sentinelle a surpris l'entretien. Le captif n'était autre que Marcof, méconnaissable sous sa barbe hirsute. Une révolte des prisonniers s'ensuit, ils paraissent triompher, mais un canon est braqué contre eux. Marcof se précipite au-devant de la coulevrine en s'écriant : « Vive la France quand même ! »

#### MONTPELLIER

— L'Eldorado, qui nous a montré tant de beaux films depuis le commencement de l'année, va offrir encore jusqu'à la fin de la saison des programmes de choix au public montpelliérain. Contentons-nous de citer quelques titres : *L'Ornière*, *Les Dix Commandements*, *Le Châle aux Fleurs de sang*, *L'Homme aux Camées*, *L'Épervier*, *Bella Donna*, etc...

— Le Cinéma Saint-Denis, où l'on vient de voir deux heureuses rééditions : *Blanchette* et *Les Trois Masques*, est sur le point de fermer ses portes. Cet établissement était assez éloigné du centre, et partant moins avantagé que ses concurrents. Ecrasée par les taxes, la direction a dû baisser pavillon devant le fisc, monstre aux tentacules toujours multipliées, et renoncer à l'exploitation de la salle. Les gouvernants comprendront-ils enfin qu'il est malhabile de s'adresser sans cesse au cinéma pour alimenter le Trésor. Le cas du cinéma Saint-Denis est édifiant, et « Tant va la cruche à l'eau... ».

— Rolla Norman, le brave Bussy de *La Dame de Monsoreau*, était tout dernièrement de passage à Montpellier, finissant une tournée à travers le Midi de la France, avec *La Tosca*, de Victorien Sardou. Il fut très heureux d'apprendre par le correspondant de *Cinémagazine*, le gros succès qu'a obtenu ici *La Tragédie de Lourdes*, dont il est l'interprète remarqué.

MAURICE CAMMAGE.

## Surcouf, es-tu là ?

Par JEAN ANGELO

LORSQUE l'on doit jouer un rôle dans un film historique, il est de règle, pour se bien pénétrer du personnage que l'on doit interpréter, de se documenter dans les musées, bibliothèques, etc.

J'allai tout d'abord au Louvre, au musée de la Marine. C'est haut ! oh ! c'est très haut ! Mais, me disais-je, c'est un entraînement excellent pour monter dans les hunes.



JEAN ANGELO, dans le rôle de Surcouf

Il est, en effet, absolument nécessaire, surtout au cinématographe, qui est avant tout un art plastique, de rechercher ce que pouvaient être le caractère, les habitudes, les costumes et, si possible, les tics de la figure que l'on doit réaliser.

La Société des Cinéromans m'ayant fait l'honneur de me confier le rôle de Surcouf, je commençai, voici quelques mois, mes recherches.

— Pourriez-vous, dis-je au premier gardien que je rencontrai, m'indiquer l'endroit où se trouve le buste de Surcouf ?

— Surcouf ?

— Oui, Surcouf. (*Réflexions, réflexions prolongées.*)

— Je ne suis ici que depuis six mois. Si vous voulez vous adresser à mon collègue, qui se trouve dans la troisième pièce, certainement il vous indiquerait ça. Vous

tournez à droite, puis deux fois à gauche. C'est à côté.

J'ai traversé trois pièces et j'ai trouvé un gardien fort aimable et fort bien renseigné.

— Monsieur, voulez-vous avoir l'amabilité de me dire où se trouve le buste de Surcouf ?

— Surcouf ? Mais oui, monsieur. Au fond, tout au fond. Vous auriez dû monter par l'autre escalier, vous l'auriez trouvé sur votre droite en arrivant.

Comme j'étais assez pressé, ayant encore à passer à la Bibliothèque nationale et au musée des Arts décoratifs, et comme le fond indiqué par le gardien était à cinq cents mètres de l'endroit où je me trouvais, je me mis à courir. C'est très difficile de courir sur un plancher ciré, mais c'est un excellent entraînement pour le roulis.

J'arrivai à l'autre escalier et me trouvai devant le buste de... Jean Bart, sur lequel veillait un gardien vigilant.

— Monsieur, dis-je à ce vigilant gardien, je désire très fortement voir le buste de Surcouf. Pourriez-vous m'indiquer son emplacement exact ?

— J'ai vu cela quelque part. Voulez-vous vous adresser au gardien chef, qui se trouve de l'autre côté, tout au bout de l'autre escalier ?

— J'en viens, monsieur, et n'ai pas vu de gardien chef.

— Vous êtes venu par les salles placées sur le côté droit. Le gardien chef se trouve sur le côté gauche.

— Très bien ! à bâbord, répliquai-je, car je commençais à me pénétrer de mon personnage marin, et je me précipitai vers l'endroit indiqué. Heureusement pour moi, le musée de la Marine est peut-être le musée où, à part les gardiens, on rencontre le moins de monde. Mais, par exemple, il y a des gardiens ! oh ! beaucoup de gardiens ! Ils sont fort accueillants et fort aimables.

J'ai trouvé le gardien chef à un autre endroit que celui indiqué précédemment, mais je l'ai trouvé. Ma question a semblé l'embarrasser. Il a fait appeler d'autres gardiens. Ils ont commencé une discussion fort mouvementée à ce sujet : où se trouve le buste de Surcouf ?

J'en ai profité pour retirer mon veston et me mettre à la fenêtre, car cette course

m'avait donné chaud et, tandis que je regardais dans la rue, j'eus le grand plaisir d'assister à l'arrivée à Paris des souverains de Roumanie.

— On ferme ! me lança une voix.

— Mais mon buste ?

— Quel buste ?

— Le buste de Surcouf.

— On ferme, que je vous dis ! Vous reviendrez une autre fois !

Il paraît que le buste de Surcouf a disparu du musée du Louvre.

Pareilles aventures m'étant arrivées à la Bibliothèque nationale et aux Arts décoratifs, où les documents sur la marine française de cette époque sont introuvables, et désirant avoir les renseignements nécessaires, indispensables, je me suis enfermé chez moi et là, seul, pendant la nuit, j'ai évoqué l'esprit de Surcouf.

C'est très difficile d'évoquer l'esprit de Surcouf, mais c'est un excellent entraînement pour les tempêtes.

Je préfère vous dire immédiatement qu'il m'est impossible de vous répéter ce que j'ai appris de Surcouf ; j'ai dû jurer par la Vierge de la Grande-Porte de ne jamais révéler ces secrets, mais tout ce qu'il m'était utile de connaître pour interpréter mon rôle je l'ai su, car toute la nuit s'est passée en leçons qu'a bien voulu me donner le grand cersaire.

Et je peux vous affirmer que tout ce qui a été fait dans ce film est parfaitement authentique.

L'inconvénient de cette petite cérémonie, c'est que tout est cassé chez moi et que ma chatte, seul témoin de cette aventure, ne veut plus vivre qu'en bateau et ne mange plus que du poisson.

JEAN ANGELO.

#### AMIENS

— *Scaramouche*, le grand film de Rex Ingram, a obtenu un grand succès à l'Excelsior. Ramon Novarro, que nous avions déjà vu dernièrement dans *Guerrita*, a été particulièrement remarqué. Ce sympathique jeune premier a incarné son héros, avec une fougue et une témérité qu'on ne pourrait dépasser.

— A l'Omnia, *Cendrillon*, le charmant conte de Perrault, a intéressé et charmé petits et grands. Avec ce film on nous a donné une des versions de *La Peau de Chagrin*, de Balzac. L'interprétation de Warren Kerrigan, seule, est à retenir.

— A partir du 27 février : Jackie Coogan, dans *L'Enfant des Flandres*, à l'Excelsior.

RAYMOND LEONARD.



Notre confrère ANDRÉ L. DAVEN fut engagé par VALENTINO pour aller aux U. S. A. visiter les studios, y étudier l'organisation américaine et aussi pour interpréter dans *Monsieur Beaucaire*, le rôle du frère de Rudolph. Les circonstances ont fait que A. L. DAVEN se consacra entièrement à l'étude des movies et n'interpréta point ce rôle. La photographie ci-dessous le représente à côté de RUDOLPH VALENTINO.

## Rudolph Valentino tourne "Monsieur Beaucaire"

Six heures du matin.

Dans Madison Avenue, corridor de buildings hautains et criblés de fenêtres comme après un attentat, les premiers tramways, vides encore de démocratie, foncent dans l'insaisissable brouillard, le poursuivent à toute allure et font trembler dans leurs lits jusqu'aux dix-septièmes étages, les dormeurs que le jazz des claksons, les sifflets des policemen, les freins grinçants des lourds camions, le grondement du subway et le trépignement de l'elevator jetteront tout à l'heure, malgré eux, les yeux clos, hors des draps.

A la porte d'un palace, le doorman aux gants blancs salis par la nuit, montre sous sa casquette à visière galonnée d'argent, un visage plus livide que l'aube qui pointe derrière les gratte-ciel.

Une limousine stoppe.

Le doorman, par un effort dont on ne le croyait plus capable, se redresse, fait pivoter le tambour de l'entrée et, digne, rigide, salue.

Enfoncé jusqu'aux oreilles dans une pelisse confortable, une cigarette à la bou-

che et une casquette par-dessus tout cela, Rudolph Valentino descend les marches. Un chien plus beau qu'un empereur l'accompagne.

Dans New-York alourdi de sommeil, la voiture démarre et passe en revue les devantures des magasins au repos.

\*\*

Au bout d'un pont qui semble un siècle, on trouve Long Island, bien malgré soit d'ailleurs. Dans Astoria, ce coin de Long Island, il y a des succursales de banques, des usines d'automobiles, des enfants malpropres qui jouent dans des rues sales, des terrains vagues, des petites montagnes de ferraille, des routes défoncées et, pour compléter dignement ce paysage de zone, un ciel crevé d'ennui pleure, lamentablement.

C'est dans ce cadre attrayant que la limousine de Valentino s'arrête devant le studio de la Famous Players.

Il est sept heures à peine quand Rudolph sort de sa loge, un fleuret à la main et cette cage à mouche des escrimeurs sur la figure.

En bas, sur le « set » un espace lui est réservé entre un salon Louis XV, croulant sous les lustres et les ors, et un intérieur ouvrier misérable où, tout à l'heure, une vedette à 15.000 dollars par semaine, viendra sangloter de détresse, en lavant dououreusement des derrières de mioches.

Des bruits d'épées qui se heurtent, claquemements nerveux d'aciers qu'on choque : « En garda... a fondo... finta y passe... contra de quarta... contra de sesta... » crie le professeur espagnol de Valentino. Pendant une heure, ce studio américain retentit du langage qui servit à apprendre au Cid la façon d'occire les Maures avec de bonnes armes de Tolède.

La leçon terminée, le masque ôté, un Sheik nouveau apparaît, suant, éreinté, soufflant mais agile, montant par quatre



Les chiens de RUDOLPH VALENTINO

les marches de l'escalier qui conduit à sa chambre où une douche froide va d'un jet puissant lui enlever toute fatigue.

\*\*\*

En bas, sur le stage, une foule de marquis irrespectueux fument dans les salons

de Louis XV absent et, d'un pied sacrilège, écrasent leurs mégots sur les parquets luisants. Les uns, gênés par les basques rigides de leurs habits de cour, ne pouvant s'asseoir sur des chaises, enfourchent des bancs où ils lisent dans des quotidiens puants d'encre d'imprimerie les derniers échos du « Scandale des pétroles ».

Le cameraman règle les jeux de lumière sous l'œil de Sydney Olcott, metteur en scène, qui, nerveusement, mordille les bords de son mégaphone. Sydney Olcott s'assied, se lève, se rasseoit, ne tient jamais en place, mais sait tenir ses interprètes à leur place.

Voici la reine Marie Leckzinska : Loïs Wilson ; elle arrive sur un pas de fox-trot avec un sourire immuable et charmant d'offrande à Marie.

Précédée d'un nuage de fumée et suivie d'une négresse, Bébé Daniels, princesse Henriette de Condé, apporte un front têtue et d'immenses yeux noirs aux cils bien séparés, lourdement gainés de rimmels.

Lowel Sherman, Louis XV, survient ; il a, sans souci de l'étiquette, simplement passé une robe de chambre ; derrière lui, son domestique de couleur porte son habit de cour. Louis XV fume tel un empereur des Turcs, et son valet mâche... du « chewing gum » à s'en décrocher la mâchoire.

Paulette Duval, qui prête sa morgue et aussi sa grâce à la Marquise de Pompadour, fait son entrée. Contre tous les principes de bienséance en honneur, le roi et la reine la prennent par le bras et lui racontent mille plaisanteries, tandis que Bébé Daniels, son ennemie la plus acharnée dans le film, lui offre à fumer en disant : « Dis donc, gôsse, vôlez-vous un cigarette ?... »

Rudolph Valentino promène des yeux maquillés qui n'en finissent plus et un sourire qui découvre des dents-réclame pour dentifrice à lancer. Rutilant de pierreries, sanglé dans un costume brodé comme une chasuble, la culotte collante, le mollet avantageusement tendu, il circule, impératif et distant, voit tout, rectifie une erreur, ne laisse rien au hasard, car ce garçon connaît les plus petits détails de la mise en scène, et il pourrait tout aussi bien diriger qu'il sait jouer.

Vêtue de noir, élancée, gestes rares, silhouette échappée des œuvres de Beardsley, l'œil insaisissable, Natacha Rambova (Mme R. Valentino) Art Director, ne se

sépare jamais de son crayon, d'un bloc-notes et d'un sourire précieusement enluminé de rouge vif, où il est difficile de voir s'il y a une approbation, un dédain ou

D'un mégaphone est sorti cet ordre : « Places, everybody ! » Chacun jette un dernier coup d'œil dans le miroir, se poudre hâtivement, vérifie les ondulations de



De gauche à droite : HARRY FISHBECK (1<sup>er</sup> cameraman), RUDOLPH VALENTINO, NATACHA RAMBOVA, SYDNEY OLCOTT, CARL FLEMMING (1<sup>er</sup> assistant).

quelque moquerie. Pourtant, l'énigmatique Natacha Rambova ne s'explique point par charades ; ce qu'elle énonce est clair, tranchant et net ; cela ressemble parfois trop à un couperet de guillotine ; il est vrai que la froide Natacha sait, d'un ciseau précis, faire tomber bien des têtes, à l'écran. Mais ceci est une autre histoire.

Précédé d'une énorme paire de lunettes bordées d'écaïlle, fumant telle une locomotive, long, trop long puisqu'il penche, suivi d'un secrétaire, voici Forrest Halsey, roi des scénaristes et scénariste des rois de l'écran. Il serre la main de Valentino et... chante les louanges de Gloria Swanson : « She is my daughter » énonce-t-il dès qu'on parle de la Star. Ne parlez pas de cinéma à Forrest Halsey, il vous répondra : ... Gloria Swanson.

Forrest s'asseoit et regarde. On le regarde aussi, avec envie, avec respect : comme le Bon Dieu. N'est-il pas, en effet, un faiseur d'Etoiles ?

sa perruque et, dans le bruissement des robes de satin, parmi l'envolée des mouchoirs de dentelles, marquis et marquises s'en vont prendre place dans le petit théâtre privé du roi qui offre, ce soir, à ses intimes, une représentation de la « Comédie Italienne ».

Les projecteurs crépitent, la lumière inonde le théâtre ; deux coups de sonnette violents, et le studio où menuisiers, machinistes, électriciens et garçons d'accessoires rivalisent d'ardeur dans un bruit infernal, devient silencieux comme une cathédrale sans chanoines ; les marteaux demeurent suspendus aux lèvres du metteur en scène.

Les dernières instructions données à la Cour qui ferme les yeux sous la trop grande clarté, le directeur entonne : « Music... Camera... Action... ».

Le rideau tiré par deux laquais, laisse apparaître le classique Arlequin, les courtisans surveillent le roi pour surprendre un

sourire de contentement; Louis XV demeure impassible. Colombine survient, flanquée d'un Polichinelle grotesque auquel la rencontre d'Arlequin vaut toute une noire série de coups de pieds aux fesses, pans de nez et autres mésaventures; Louis le Bien-Aimé est sinistre. La Pompadour, elle-même, ne parvient pas à obtenir un sourire. Soudain, il se lève, terrible, d'un geste sans appel, ordonne aux comédiens de se retirer, tandis que, stupéfaite, désespérée, la Cour contemple, emplie d'effroi, son maître absolu et capricieux, en proie à une colère sans borne et dont elle ignore la raison.

Voici, cependant, que le rideau s'ouvre à nouveau; de dessous les jupons de trois vénitienes à larges paniers, une danseuse exquise surgit, dont les gestes ravissants semblent captiver le monarque; la Cour, apaisée, respire. D'un bond, un autre personnage est entré en scène; le roi, surpris, avance la tête, fronce le sourcil, saisit son face-à-main, examine le nouvel arrivant qui danse si bien et, stupéfait, mais empli de satisfaction, il reconnaît son noble cousin, le duc de Chartres, se penche vers la Pompadour, complice de cette agréable surprise, l'en remercie, puis applaudit, plus qu'il n'a accoutumé de le faire, son joyeux parent, tandis que les courtisans, ayant recouvert leur superbe, imitent bruyamment Sa Majesté.

(A suivre.)

ANDRE L. DAVEN.

## Libres Propos

### Et encore !

LA vérité est que le théâtre a peur du cinéma. On a, dans cette colonne même, publié, il y a quelques semaines, le compte rendu, anticipé, d'une représentation de comédie parlée dans une grande salle destinée aux projections. Cette caricature était fondée sur des probabilités, presque des certitudes. Les efforts verbaux et même matériels n'empêcheront point le triomphe de l'art muet. Le théâtre ne peut pas mourir, mais il se réduira à quelques manifestations exclusivement scéniques et convenables. Les dialogues idiots ne seront plus supportés, tandis qu'on tolérera les absurdités au ciné-

ma, qui les compense un peu par plusieurs qualités. Resteront les bonnes scènes et je comprends — pour citer des exemples — que l'on aille voir la Galerie des Glaces. Il y a donc peu d'espoir pour les directeurs de théâtre en général. Des critiques vrais ne s'y trompent pas. Ils subodorent le très prochain avenir. M. Claude Berton écrit :

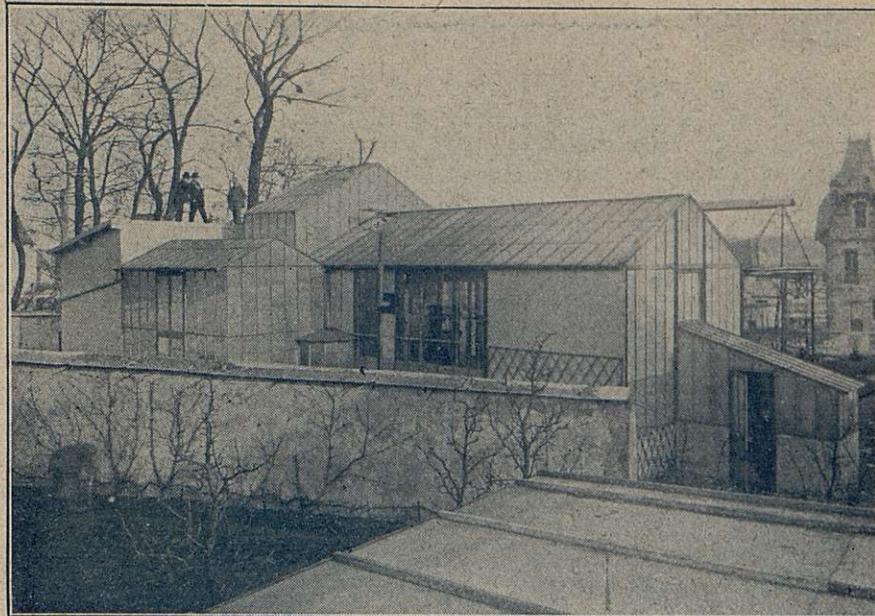
« Les aspects grouillants des rues et des majestueux décors de plaine ou de montagne, les bois, les vagues de la mer frissonnante sous les regards des héros cinématographiques, au milieu de l'intrigue la plus plate ou la plus absurde, lui confèrent soudain une vraisemblance captivante, humaine, une vitalité élargie incroyablement. Il respire, cet homme, cette femme, son cœur bat, ses poumons se gonflent d'air, du même air que nous respirons. Il vit dans le même temps que nous vivons. »

Alors ? Et M. André Lang déclare :

« Déjà, le public trouve normal et régulier de payer son fauteuil le même prix au théâtre et au cinéma, avec cette différence qu'il n'hésite pas à payer le tarif plein au pays de Douglas Fairbanks et qu'il veut des billets à droit pour entrer au pays de Shakespeare. Et ce n'est qu'un commencement. La Comédie-Française n'ose plus augmenter ses prix, mais les cinémas « classés » de la capitale afficheront bientôt des tarifs qui ne permettront aux théâtres de lutter qu'en inscrivant à leurs frontons, en capitales : meilleur marché qu'au cinéma. Et encore ! »

Ah ! oui, « et encore ! » D'abord, les publics de quartier verront les grands films à côté de leur domicile pour moins cher. Ensuite, la Comédie-Française n'a pas pour tout le monde l'attrait que certains croient. Elle fait rigoler, la Comédie-Française. Elle a quelques artistes excellents et même de premier ordre (de grande classe ! comme on dit maintenant), mais le ton de la Maison ? C'est tordant, et beaucoup s'en aperçoivent. Alors, l'inscription prévue par M. André Lang ne produira guère d'effet. On a lu sur une affiche le nom d'une comédienne d'écran suivi de la mention « de la Comédie-Française », laquelle mention n'a aucune importance au cinéma. J'ai entendu dire : « La Comédie-Française devrait poursuivre ! » Oui, mais l'artiste pourrait aussi poursuivre le rédacteur de l'affiche...

LUCIEN WAHL.



Le premier studio. Il fut construit à Montreuil par GÉO MÉLIÈS qui y tourna tous ses films

UN PRÉCURSEUR

## GÉO MÉLIÈS

En visitant, au musée Galliera, l'Exposition de l'Art dans le Cinéma, on aurait pu croire qu'avaient été conviés tous les pionniers, tous les précurseurs, tous les primitifs de cette découverte qui, par la suite, est devenue une industrie mondiale ; et qui, du jour où les vieilles traditions théâtrales ne l'alourdiront plus du tout, sera en passe de s'élever à la dignité du grand art.

Négligence de sa part ou involontaire oubli des organisateurs, dans la section rétrospective, Géo Méliès brillait par son absence !... Nul plus que lui, pourtant, ne méritait une des premières places. Et je m'étonne qu'à la dernière heure, le jour du vernissage par exemple, M. J. Demaria, qui lui succéda comme président de la chambre syndicale, n'ait pas tenu à honneur de faire réparer par les organisateurs cet inconcevable oubli ; car, après la révélation du cinéma au public, dans le sous-sol du Grand Café, par M. L. Lumière (Noël 1895), Géo Méliès fut, je crois, le premier qui ait fait des projections publiques, comme il fut aussi le premier qui tourna et édita des films.

En tournant, d'après le truc de Bualtier de Colta, l'Escamotage d'une femme, qui

fut projeté en avril 1896, Géo Méliès a été aussi le premier metteur en scène français, et, par la suite, l'inventeur de quantité de truquages qu'il imagina très facilement, car, cet habile prestidigitateur était, depuis 1888, directeur du théâtre Robert-Houdin que la pioche des démolisseurs va faire prochainement disparaître pour prolonger le boulevard Haussmann.

Disons en passant que Géo Méliès n'a pas été le seul oublié, et parmi tant d'autres disparus comme H. Joly, par exemple, rappelons Parnalan, l'opérateur de prises de vues du docteur Doyen (1906) qui inventa la pellicule à perforation unique et centrale.

Mais les organisateurs officiels furent bien excusables de ces omissions, car ils furent tout étonnés de constater qu'avec véhémence on se disputait encore pour savoir, comme si cela faisait l'ombre d'un doute, qui, de Murey ou de Lumière, de Jansen ou de Plateau, avait inventé le cinéma !...

Géo Méliès est une curieuse figure de la vie parisienne de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci.

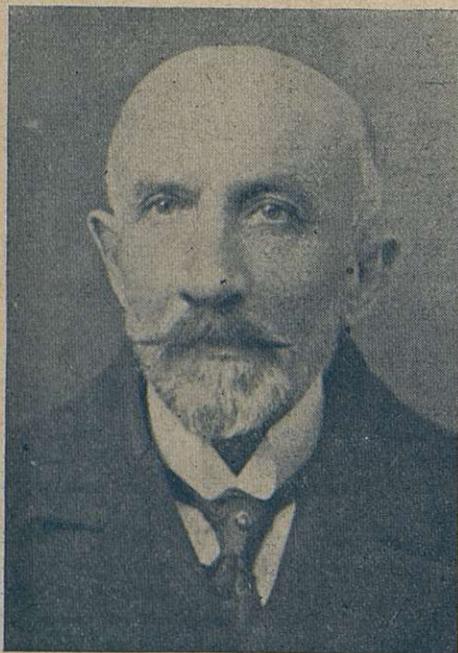
Dessinateur habile, décorateur ingénieux, prestidigitateur émérite, aimant passionné-

ment le théâtre, Géo Méliès prit, en 1888, la direction du théâtre Robert-Houdin qui avait été fondé en 1845, au Palais-Royal, et transféré, en 1850, au boulevard des Italiens.

C'est dans cette salle, qu'il dirigeait encore pendant la guerre, que je fis sa connaissance. Et là où furent projetés les premiers films féeriques, on chantait à cette époque des flouffous d'opérette, des airs de bravoure et des chansons patriotiques au profit des blessés d'un hôpital dont la fille de Géo Méliès était infirmière-major.

Ensuite il dirigea pendant les années suivantes le théâtre de Montreuil où, en collaboration avec toute sa famille, il monta plus de 70 ouvrages d'opéra, d'opéra-comique et d'opérette.

Et le cinéma ?... me direz-vous. Le cinéma, il ne l'avait pas oublié, mais il ne faut pas farder la vérité, n'est-ce pas ?... Ruiné par la guerre, Géo Méliès m'a avoué que, par la force des choses, il s'en



M. GÉO MÉLIÈS

était tristement retiré, comme bien d'autres, par la suite ; car il n'avait plus les moyens financiers de tourner des films dont, d'augmentations en augmentations, les prix de revient représentent, pour chaque produc-

tion, une véritable fortune. Et comme on ne lui faisait pas confiance, comme on s'était emparé de tous ses trucs, de tous ses tours de mains « non brevetables », sans même lui dire merci, il considérait ou plutôt il ne voulait plus entendre parler de ce cinéma qui, tel un fils ingrat, se détournait de lui.

C'est triste, car, ne l'oublions pas, Géo Méliès qui, à Montreuil, créa de toutes pièces le premier studio, fut le premier metteur en scène, le premier éditeur et marchand de films. Il fut aussi, pendant 17 ans, le premier président de la chambre syndicale des éditeurs cinématographistes, fondé par lui en 1896 et dont il aurait dû, en toute justice, être nommé président honoraire.

Raconter tous les déboires cinématographiques de Géo Méliès nous entraînerait trop loin. Parlons plutôt de son œuvre qui, pour être oubliée par les uns et méconnue du public, n'en est pas moins considérable.

Comme je demandais à Géo Méliès ce qu'étaient devenus ses films, dont certains seraient si intéressants à revoir, il me répondit tristement que, lors du récent et hâtif déménagement du passage de l'Opéra, ne sachant qu'en faire et où les mettre, il les avait fait vendre au poids pour s'en débarrasser.

Et voilà quel est l'avenir, le triste avenir des films, de tous les films, quelle qu'en soit la valeur artistique et... financière : la cuve à récupération !... S'ils vivaient encore ce que vivent les supports et l'émulsion... environ 25 ans, mais pas même !... Visions fugitives, s'estompant dans l'oubli, films, vedettes, metteurs en scène, étoiles et firmes, tout cela, en moins de quelques années, tombe dans l'oubli et le néant.

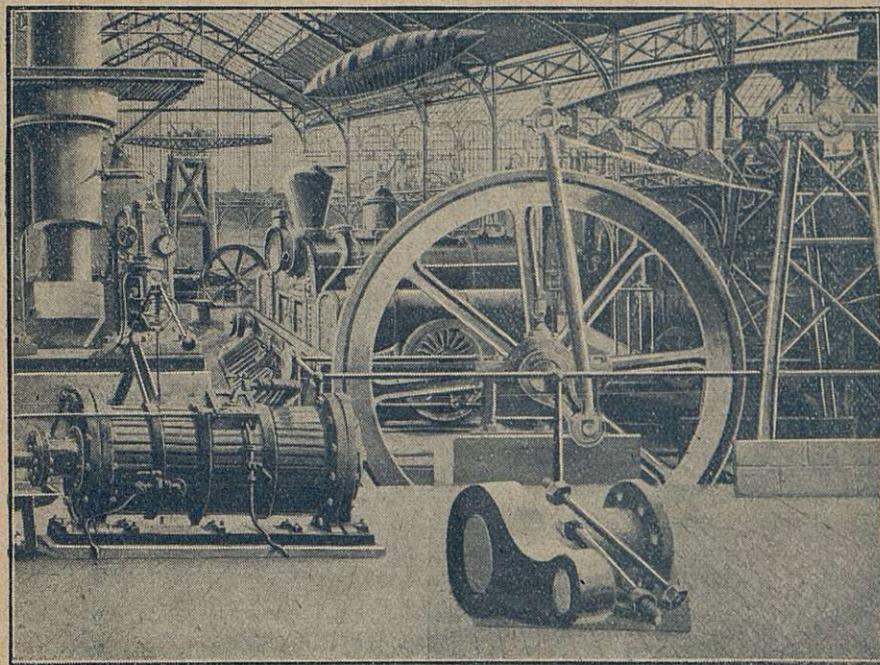
Mais alors que reste-t-il de l'œuvre de Géo Méliès ?... Quelques photos, un catalogue de 1905 de la « Géo Méliès Star-Film, Paris-New-York » édité en langue anglaise, et... des souvenirs, beaucoup de souvenirs.

Sans le catalogue de Géo Méliès nous ne saurions plus rien ou pas grand-chose de ses films. Que Géo Méliès s'en console, c'est le sort commun de tous les films, et, comme a dit Paul Bourget : *Dans cent ans, lorsque la terre tous les deux nous recouvrira...* les curieux qui voudront savoir ce qu'étaient les premiers films n'auront que

la ressource d'aller à la Bibliothèque Nationale consulter la collection de *Cinémagazine*.

C'est en 1908, alors que j'habitais le Canada, que j'ai vu les principales séries de Géo Méliès. Elles faisaient fureur. A

C'est dans ce dernier film que Géo Méliès réalisa, sur la même pellicule, la première photographie de personnages pris à des plans différents et donnant ainsi l'illusion de la disproportion entre des personnages de même grandeur.



Un très intéressant décor truqué qui servit pour *Le Voyage à travers l'Impossible*

cette époque les films ne se louaient pas. Les éditeurs vendaient des copies positives de leurs films, et les acquéreurs les projetaient où et autant de fois qu'ils le voulaient, jusqu'à ce que rayées, les images du film soient devenues inutilisables.

Citons quelques titres avec leurs prix :  
*Cendrillon*, 20 tableaux, environ 136 mètres. Prix : 61 dollars 50 ;  
*L'Oiseau bleu*, 12 tableaux, environ 230 mètres. Prix : 103 dollars 50 ;  
*Le Voyage dans la lune*, 30 tableaux, environ 280 mètres. Prix : 126 dol. 75 ;  
*Robinson Crusoe*, 25 tableaux, environ 303 mètres. Prix : 136 dollars 50 ;  
*Jeanne d'Arc*, 12 tableaux, environ 270 mètres. Prix : 122 dollars 25 ;  
*Le Royaume des Fées*, 32 tableaux, environ 360 mètres. Prix : 162 dollars ;  
*Le Voyage de Gulliver*, 90 mètres. Prix : 42 dollars.

Vinrent ensuite des films d'une valeur plus artistique.

D'abord une fantaisie féerique en 15 tableaux inspirée de *la Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz. Puis la première adaptation cinématographique, d'après le *Faust* de Ch. Gounod. Ces deux films étaient vendus soit en noir, soit en couleurs. D'après des aquarelles très poussées de Géo Méliès, ils étaient coloriés à la main par Mme Thuillier, miniaturiste distinguée.

Dans l'industrie cinématographique renaissante en France, Géo Méliès n'eut pas la place que son talent méritait. Aussi le voyons-nous travailler pour le Châtelet, les Folies-Bergère, où certains de ses films comme *le Voyage de Paris à Monte-Carlo*, *le Déshabillage impossible*, tinrent l'affiche avec succès pendant très longtemps.

C'est alors qu'il mit en scène et édita des Féeries modernes telles que *le Voyage*

à travers l'impossible, en 40 tableaux, d'environ 470 mètres.

Ce film lui valut le surnom de Jules Verne de l'écran. On y voyait un aérobus à hélicoptère pour monter verticalement dans les airs, et une hélice pour se mouvoir horizontalement, ainsi qu'un confortable sous-marin tel que Robida le décrivit dans son *Vingtième siècle*.

Comme de juste, ce *Voyage à travers l'impossible* était fertile en incidents et en catastrophes. Les metteurs en scène améri-

du diable, Robert Macaire, Hamlet, Crime et châtiment et le Tunnel sous la Manche avec l'arrivée du train présidentiel à Charing-Cross !...

Quelle anticipation !

Tous ces films furent tournés au studio de Montreuil qui était, en plus petit, en beaucoup plus petit, machiné et truqué comme le théâtre du Châtelet. Peintre habile, Géo Méliès en avait brossé lui-même tous les décors.

N'était-il pas juste de rendre hommage



Dans cette scène du Voyage de Gulliver, GÉO MÉLIÈS, pour la première fois, enregistra sur la pellicule deux photographies prises à des plans différents

cains s'en inspirèrent pour leurs films comiques, même les plus récents. Mais fermons les catalogues de Géo Méliès, car il est impossible d'analyser ses 4.000 sujets différents, parmi lesquels *l'Histoire de l'Humanité*, les *Pilules*

à la longue carrière d'un homme que tout le monde semble vouloir un peu trop oublier, et qui fut un des plus ingénieux pionniers du cinéma ?...

V. GUILLAUME DANVERS.

#### VALENCIENNES

La conférence annoncée précédemment par l'A. C. C. V., a eu lieu le jeudi 26 février dernier, à l'Eden-Cinéma, rue des Récollets, sous la présidence effective de M. le sous-préfet, M. le maire et les conseillers municipaux de la ville de Valenciennes, de MM. les Inspecteurs de l'Enseignement primaire et secondaire. Les « Amis du Cinéma » et lecteurs et abonnés de *Cinémagazine* ont été reçus dans la mesure des places disponibles et sur présentation du numéro de la semaine.

R. MENIER.

#### ROUBAIX

« Les défenseurs du Film français » ont tenu leur réunion jeudi dernier.

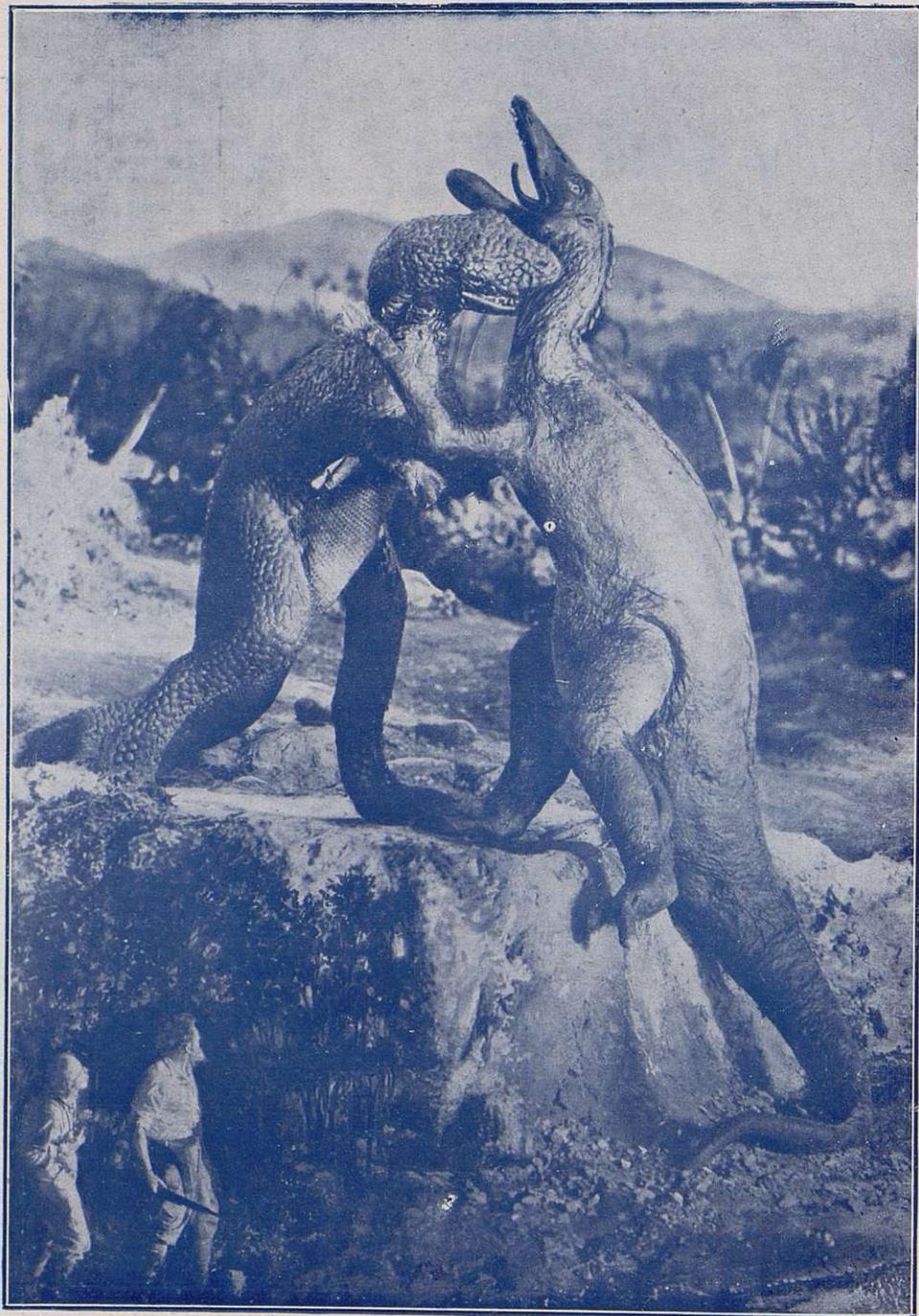
Beaucoup de questions étaient à l'ordre du jour. Mais pourquoi ces Associations, qui ne devraient se préoccuper seulement de répandre le plus possible les avantages du spectacle cinématographique, veulent-elles s'initier en arbitres, car la direction d'un spectacle est un art difficile et, seuls, les conseils de professionnels peuvent rendre intéressants et utiles ces genres de formations d'amateurs d'art muet.

JAMES STAX.

## “Le Château de la Mort lente”



Une scène très impressionnante du Château de la Mort Lente dont DGNATIEN achève en ce moment le montage : Lola (LUCIENNE LEGRAND) et Einrich (PIERRE ÉTCHEPARE), qu'entourent les hommes à cagoules,



Cette scène très curieuse est tirée d'un des films réalisés dans les studios de First National.

La réalisation de cette bande dont le scénario est tiré d'un roman de CONAN DOYLE demanda trois ans de travail. Vingt-six opérateurs y furent employés, et les plus hautes personnalités de la Faculté de New-York collaborèrent à la reconstitution de plusieurs monstres de la préhistoire dont cette photographie représente deux types formidables.

## La page de la Mode

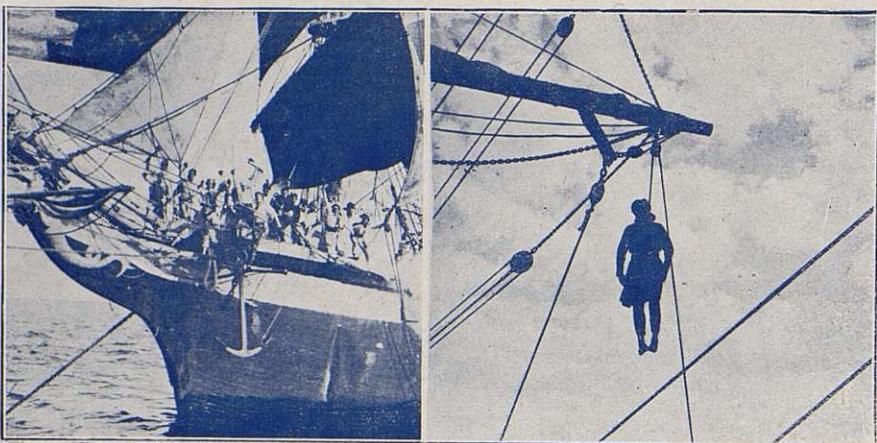
d'après LE Film des  
Elegances Parisiennes



LUCILE. — Robe d'après-midi, deux pièces, fourreau en crêpe de chène beige et marron et tissu broché trois tons.

Photo Rahma, Paris.

## " SURCOUF "



Deux curieuses photographies tirées de *Surcouf*.  
Le très beau film que LUTZ-MORAT a réalisé pour la Société des Cinéromans connaît en ce moment un succès considérable, rarement égalé par ce genre de production.



JACK PICKFORD, ALLA NAZIMOVA et CONSTANCE BENNETT dans une scène de *My Son (Mon fils)*, que vient de terminer l'excellent metteur en scène EDWIN CAREWE.

## L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE

Si quelqu'un a pu s'étonner de voir la presse cinématographique empressée à fêter l'invention du cinématographe au point de ne pas même attendre, selon la coutume, la date du cinquantenaire, je répondrai que nous avons pour cela d'excellentes raisons.

Et d'abord, il est juste, autant que prudent, de fêter une invention du vivant de l'inventeur. Trop souvent, nous portons le tribut de notre gratitude sur des tombes. Et puisque, Dieu merci, Louis Lumière, robuste vieillard, a bon pied, bon œil... et bonne fourchette, pourquoi n'en aurions-nous pas profité pour célébrer ses mérites selon le rite le plus agréable à l'esprit comme à l'estomac ?

Une autre raison : nous avons le devoir de rappeler, à toute occasion propice, que l'invention du cinématographe est une invention française. Nous le devons puisque l'étranger s'efforce de nous ravir cet honneur. Les Anglais, les Américains, les Allemands font valoir que tel ou tel de leurs compatriotes peut légitimement revendiquer un droit de priorité sur les frères Lumière. Et ces prétentions ont été renouvelées, ces jours derniers, dans certaines publications étrangères, avec une insistance qui appelait une réplique.

Cette réplique a été formulée victorieusement, sur le ton de la plus sereine bonhomie, par Louis Lumière, au banquet organisé en son honneur par notre presse cinématographique. « Si, a-t-il dit, j'apprenais un jour qu'avant l'ouverture de la salle de projections du Grand Café, le 28 décembre 1895, il eût été possible à quelqu'un de dire : « Je suis allé au cinéma », je serais le premier à rendre hommage à l'auteur de l'appareil ayant provoqué une telle déclaration ». Le problème est ainsi admirablement posé : Oui ou non allait-on au cinéma avant l'invention de l'appareil dénommé « cinématographe » par les frères Lumière ? Non, jamais encore, dans aucun pays, on n'avait réuni un public pour lui montrer, en pleine action sur un écran, des images animées. Cela s'est produit pour la première fois le 28 décembre 1895 au Grand Café à Paris. Donc, c'est de là que date la ci-

nématographie et elle est bien née en France.

Après cela, à quoi bon polémiquer ? La cause n'est-elle pas entendue ?

Les frères Lumière sont les inventeurs du cinématographe, c'est leur invention qui a donné naissance à une industrie que la France exerça et développa jusqu'à la guerre avec une maîtrise incontestée, et par conséquent, il nous appartenait à nous, Français — et non pas à d'autres — de fêter ce trentenaire.

Nous devons d'autant plus nécessairement « marquer le coup » — comme l'on dit — que la France, précisément, a perdu la maîtrise d'une industrie née chez elle.

En le constatant, nous fournissons à un certain nombre de Français, l'occasion de méditer sur les causes et les conséquences de cette décadence.

Elle ne provient pas uniquement de la guerre, qui a ruiné chez nous tant de choses. Car, depuis la guerre, d'admirables efforts ont été faits pour regagner le terrain perdu et, aux résultats déjà obtenus, on peut mesurer ceux qui l'eussent été si seulement on se fût préoccupé de secourir ceux qui travaillent et qui luttent pour restituer à la France l'un de ses prestiges les plus profitables. Inestimable prestige d'influence, incalculables profits d'argent, voilà ce que nous coûte, en la circonstance, notre inaptitude à tirer parti de nos propres inventions.

Du moins, sauvons l'honneur ! Ne nous laissons pas enlever par l'étranger le bénéfice purement moral de la soirée du 28 décembre 1895 ! Et, veillons à garder notre rang, qui n'est plus le premier, mais qui est encore enviable.

Pour que nous y parvenions, que faut-il ? Simplement que l'industrie qui exploite en France l'invention des frères Lumière puisse vivre. Or, on fait littéralement tout ce que l'on peut pour la tuer. Au regard de l'administration française, l'exercice de l'industrie cinématographique — industrie d'origine française — constitue une opération peu honorable et que l'on tolère, sous la seule condition qu'elle rachète son indignité, par une dîme très forte, presque pro-

hibitive. Ainsi laisse-t-on fonctionner certaines officines malpropres parce que ceux qui y fréquentent sont fortement taxés et que le vice que l'on y favorise rapporte gros à l'Etat.

Aussi longtemps que le fisc infligera, chez nous, au directeur de cinéma, le même traitement de rigueur qu'un tenancier de tripot, nous ne saurions concevoir l'espoir insensé d'égaliser des concurrents qui sont considérés et traités chez eux comme les artisans d'une industrie particulièrement digne d'être aidée et encouragée de toutes manières. Car c'est chez nous qu'a été inventé le cinématographe, mais, c'est en Amérique que la cinématographie est une industrie nationale !

En vérité, nous devrions répondre aux étrangers qui nous contestent l'invention du cinématographe : « La preuve que nous en sommes bien les inventeurs, c'est que nous en laissons le meilleur bénéfice aux autres. »

Et de même, à ceux qui s'étonnent que la presse cinématographique n'ait pas attendu de pouvoir fêter le cinquantenaire, de répondre : « C'est parce que nous ne sommes pas sûrs que dans vingt ans il y aura encore une industrie cinématographique en France. »

PAUL DE LA BORIE.

## Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier

— A l'Alhambra, Ossi Oswald a triomphé dans sa *Niniche*, film de la Westi, régie par Janson. Gaie, rieuse, pleine de charme, Ossi Oswald soulève des tempêtes de rire dans ce rôle où, d'une fille de cuisine, elle s'élève jusqu'à la « dignité » d'une étoile des Variétés et finit par un mariage heureux. Admirable mise en scène de Janson. Film qui, sûrement, trouvera son succès mérité à Paris.

— Pour les pourparlers commerciaux qui ont lieu à Paris, entre le délégué allemand Trendelenburg et les membres du Ministère du Commerce, le Gouvernement allemand enverra une commission spéciale d'experts qui auront la tâche de régler les rapports de l'industrie cinématographique entre les deux pays. Cette commission sera composée de MM. Erich Pommer, directeur de la Ufa, Dr Böhm, Ludwig Scheer et Geyer.

— Le metteur en scène du Stern Film, Karl Grune, travaille actuellement à un film intitulé : *La Jalousie*. Le manuscrit a été écrit par Paul

Czinner et le rôle féminin principal sera joué par Lya de Putti.

— La Ufa a confié à Arthur Robinson la mise en scène de son nouveau film : *Manon Lescaut*.

— Le metteur en scène Joseph Stein termine le nouveau film de la Westfalia Film qui sera intitulé : *Le Mort dans les glaces éternelles*, tourné dans les Alpes bavaroises. Stein prépare, en même temps, un film pour Brihesne Film : *Le dernier Grenadier*.

— *Le Ciné-Journal* de la Deulig, qui vient d'être reconnu officiellement comme le plus éducatif, apporte cette semaine de très curieuses prises de vues des exercices de l'armée rouge des Soviets, ainsi qu'une brève apparition de Paderewsky, l'ancien président du Conseil des Ministres de Pologne, revenu à son ancien et plus lucratif emploi de virtuose partout applaudi.

— La Ufa a engagé Ewald-André Dupont, metteur en scène, pour son nouveau film où le rôle principal sera tenu par Emil Jannings.

— La Théro Film donnera prochainement un film consacré à *Berlin la nuit*.

— La Deulig prépare un grand film qui montrera les aspects divers de l'industrie pétrolière et un film policier qui, doublé d'une action dramatique, retracera la lutte de la politique avec le monde interlope des criminels.

— Peter-Paul Felner mettra en scène un film de Phœbus Film : *La Fin du Monde*.

C. DE DANILOWICZ.

## LA MÉDAILLE D'OR

Le Comité de l'Association des Amis du Cinéma, après une longue séance motivée par le grand nombre des productions soumises à son jugement, a décidé de décerner pour 1924, la Grande Médaille d'Or au *Miracle des Loups*, production des Romans Historiques Filmés, réalisée par Raymond Bernard.

Pour reconnaître le mérite exceptionnel d'un certain nombre de productions qui avaient été envisagées pour recevoir la médaille d'or, le Comité décida de décerner une mention spéciale aux films suivants : *Le Voleur de Bagdad*, *Pêcheur d'Islande*, *Les Dix Commandements*, *Son premier amour*, *Les Grands*, *L'Opinion publique*, *Le Vert-Galant*, *Les Lois de l'hospitalité*, *Les Rantzau*, *L'Enfant des Flandres*, *Kean*, *La Galerie des Monstres*, *L'Île des Navires perdus*, *La Mort de Shackleton*, *Le Gardien du Feu*, *La Terre promise*, *La Chevauchée blanche*, *La Cité Foudroyée*, *Le Harpon*, *Nantas*.

Nous publierons dans un très prochain numéro la liste des gagnants du concours que nous avons organisé.

Rappelons que les dix concurrents dont la liste se rapprochera le plus de celle adoptée par le Comité de l'A. A. C., recevront une montre-bracelet.

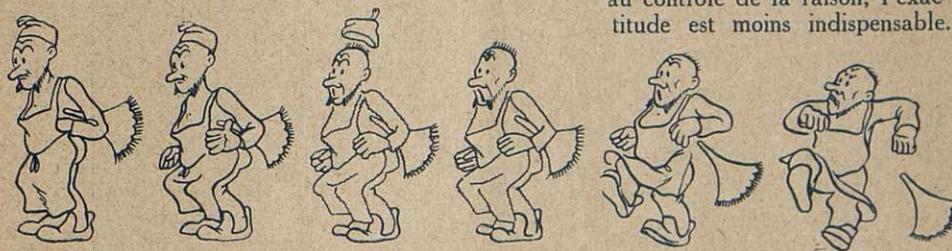
## LES DESSINS ANIMÉS (1)

A BORDONS à présent la fabrication même des films en dessins.

Le procédé consiste, nous le savons, à composer, par mètre de film, autant de dessins qu'un mètre de pellicule exige d'images, soit 52 exactement.

Chacun de ces dessins représentera la fraction de mouvement ou de geste correspondant à la fraction qu'enregistre, dans un film ordinaire, l'appareil de prise de vues.

La première préoccupation du dessinateur sera donc de bien décomposer — et surtout avec une rigoureuse exactitude — le mouvement ou le geste qu'il



voudra reconstituer à la projection, en une série de fractions ou d'images qui, enregistrées à la file, composeront le mouvement sur la pellicule.

Il sera donc indispensable que le dessinateur ait, en plus d'une très grande expérience, l'habitude de décomposer les mouvements qu'il prétend dessiner, avec la cadence habituelle du cinématographe.

Cette cadence exige une profonde observation et une certaine instruction. Il est évident que si le film est joué par des animaux il faudra que le dessinateur ait étudié la marche desdits animaux et la reproduire sans que l'effet obtenu soit taxé de faux ou de grotesque. De même pour la marche d'un être humain. Cette grande connaissance de la décomposition des mouvements est rendue indispensable par le fait que le dessinateur d'un film animé travaille dans la nuit, en quelque sorte.

Je m'explique :

Il fait un dessin, puis deux, puis plusieurs d'un mouvement voulu. Puis, quand toutes les fractions de ce mouvement sont dessinées, il enregistre sur le film, avec l'appareil que j'ai décrit dans mon premier ar-

(1) Voir le début de cet article dans *Cinémagazine* n° 8.

bracket, chacun des dessins. Quand il développe ce film les images se succèdent sur la pellicule émulsionnée comme les images d'un film ordinaire. Supposons que l'une des fractions du mouvement ait été mal dessinée... c'est une catastrophe... irréparable... car toute la série de croquis dont fait partie le dessin manqué est alors à refaire : coût de temps et coût d'argent ! Il importe donc que le dessinateur ne se trompe jamais ! C'est assez difficile !

Le moins difficile est la fabrication des films fantastiques, abracadabrants... car l'irréel échappant au contrôle de la raison, l'exactitude est moins indispensable.

Il sera moins compliqué de dessiner un chien qui tombe d'un avion, se pose un moment sur les tours de Notre-Dame pour rebondir sur la dernière plate-forme de la Tour-Eiffel que de dessiner une jeune femme qui ouvre sa boîte à poudre de riz, y trempe sa houppette et saupoudre sa physiologie.

On voit donc quel art aride, ingrat est celui du film dessiné !

Le lecteur comprendra la valeur d'une bande ainsi fabriquée quand il se rappellera ce que j'ai dit plus haut : un mètre de pellicule exige 52 dessins. 10 mètres auront donc 520 dessins ; 100 mètres 5.200 !

Les films comiques, les « Dick and Jeff » par exemple, qui nous viennent des Etats-Unis, ont un métrage de 300 mètres. Ils représentent donc, pour leur fabrication, un travail formidable, puisque le dessinateur aura dû composer sur  $52 \times 300 = 15.600$  cartons blancs, 15.600 dessins différents !

La publicité qui occupe les entr'actes de nos grands cinémas passe généralement des réclames dont chacune atteint en moyenne 40 mètres. L'ensemble donne habituellement une bande de 250 à 350 mètres. Voyez travail !



La fabrication s'opère dessin par dessin. On la simplifie par quelques trucs nés des besoins eux-mêmes. Ainsi, pour faire le fond, le décor fixe d'une scène, on le dessine sur du papier à calquer et le dessinateur n'a plus qu'à le calquer sur chaque carton différent. Certains praticiens usent, pour la parfaite similitude de tous leurs personnages, de petits bonshommes en carton découpés et articulés. Ils les placent sur le bristol et n'ont plus qu'à les calquer, puis à recouvrir d'encre de Chine les contours ainsi calqués.

De toutes façons, quel que soit le procédé employé, la fabrication des dessins animés est un travail formidable. L'un des plus émérites réalisateurs, M. Lortac, m'a confié que le papier employé par ses collaborateurs et lui pour la confection des films en dessins depuis que fonctionnent ses ateliers de la rue de la Tombe-Issoire se chiffrait par un nombre de kilomètres capable d'encercler au moins une fois notre globe terrestre en suivant la ligne de l'Equateur !

L'invention du dessin filmé est rigoureusement française. C'est en 1905 qu'un caricaturiste de chez nous, Emile Cohl, édita chez Gaumont ses premiers films sous la rubrique « Fantasmagories », puis ensuite composa une amusante parodie de Chanteclerc. Rebuté chez nous il partit à New-York où les

Yankees, très grands amateurs d'humour, accueillirent son invention avec sympathie. Un nommé W. Mac Cay, célèbre humoriste américain, se spécialisa aussitôt dans l'art nouveau et composa en quelques années une série importante de dessins animés. Il fit même un jour un pari impressionnant... qu'il gagna d'ailleurs : il s'engageait à composer en 30 jours les 10.400 dessins d'un film de 200 mètres. Il consumma pour ce faire une quantité ahurissante de papier et d'encre, mais réussit ce tour de force dans les délais voulus.

Aujourd'hui, la France continue mais avec mollesse la fabrication de ces films que la publicité accapare seule dans la pratique.

En Amérique, l'humour a gardé ses droits dans cette branche de l'industrie cinématographique. Les Yankees en raffolent, d'ailleurs. Quelques-unes de ces bandes viennent parfois chez nous. Nous n'en apprécions pas toujours la saveur, car le genre d'humour américain diffère beaucoup du nôtre. De plus, dans le corps des dessins, des phrases, supposées prononcées par les bonshommes à l'encre de Chine, sont « encartées » sur la pellicule et comme elles sont, obligatoirement, rédigées en anglais, et même souvent en argot yankee (ou *slang*), elles deviennent obscures pour notre compréhension.

Pourtant, il y aurait un très grand parti à tirer du film en dessins : l'Histoire Naturelle, les Sciences, les Arts, la mécanique, seraient plus facilement vulgarisés à la projection et plus aisément compris grâce aux dessins animés, puisque, à eux tout est permis de ce qui ne l'est pas à la réalité.

Espérons qu'un jour viendra où les mécènes de l'industrie du film comprendront l'utilité de cette partie de leur art et aideront à obtenir la récompense légitime de leurs efforts et de leur persévérance tous les excellents artistes qui luttent encore avec cette farouche énergie pour sauver cette curieuse invention : *Le dessin filmé!*

C. LULAUD

*Les dessins qui illustrent cet article ont été tirés du film La Sève poilifère (dessins animés de MM. LORTAC et RIGAL, édités par Pathé-Baby).*

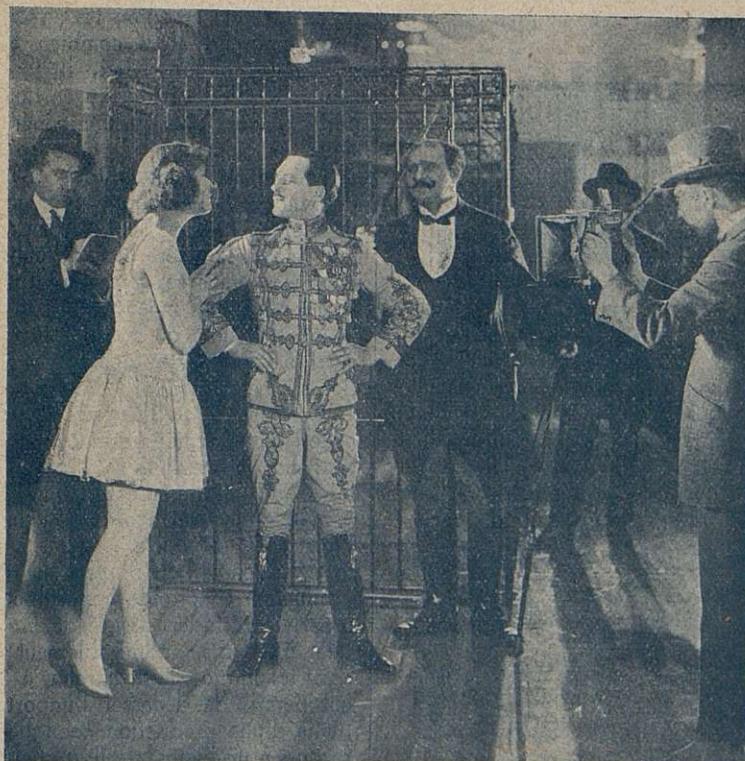
LES GRANDS FILMS COMIQUES

## LE ROI DU CIRQUE

MAX Linder vient de faire, sur l'écran de l'Aubert Palace, une rentrée triomphale avec *Le Roi du Cirque*... Rarement film aussi humoristique fut présenté au public. Son scénario, où s'accroissent les « gags » les plus étourdissants, nous change

employée par les comiques américains les plus célèbres. Charlie Chaplin n'a-t-il pas avoué lui devoir sa célébrité et ne se déclare-t-il pas, non sans orgueil, disciple de Max Linder ?...

Après avoir travaillé pendant longtemps



Avant d'entrer dans la cage, MAX, qu'assaillent reporters et photographes, rassure sa fiancée à juste titre inquiète.

de l'habitude de la facture des films comiques. C'est la bonne vieille gaieté gauloise qui triomphe à nouveau au studio après en avoir été bannie pendant longtemps...

Et que de vieux souvenirs m'a rappelés le nouveau film de Max Linder... Son protagoniste, toujours aussi jeune, toujours aussi amusant, fait rire les spectateurs de 1925 comme il a divertis ceux de 1910... On reconnaît la « manière » de Max, méthode qui a toujours triomphé et qui a été

en Amérique, Max retrouve parmi nous sa grande popularité d'antan. Son scénario qui dénote un vieux routier du cinéma fait rire, inévitablement, du début jusqu'à la fin, tant est puissante la *vis comica* de l'auteur et de l'artiste...

Max de Pompadour n'est pas un jeune homme rangé. En vain, son oncle l'exhorte-t-il à la sobriété et à la sagesse : Max demeure inébranlable... Il recommence inlassablement, fréquentant les « boîtes », multi-

ppliant les facéties, usant de ruses de collégien pour échapper à la tutelle de son farouche mentor et à la surveillance de son domestique.

Un jour où Max a dépassé la mesure — et cela nous vaut des scènes d'ivresse excessivement amusantes — son oncle lui signifie qu'il veut le voir marier avant un mois... Devant un semblable ultimatum, notre héros hésite... Les trois fiancées qu'on lui présente ne lui donnent pas satisfaction. Enfin, résigné, il va se décider à choisir n'importe laquelle quand l'arrivée d'une délicieuse inconnue change subitement la face des cho-



Max a une façon assez imprévue de faire sa cour

ses. Eperdument amoureux, Max jure d'épouser cette jeune fille qui lui donne rendez-vous, le soir, au cirque.

Fidèle au rendez-vous, accompagné de son oncle, Max cherche en vain sa bien-aimée parmi les spectateurs... Il finit par la découvrir juchée sur un trapèze !... L'inconnue en question n'est autre que la fille du directeur du cirque.

Résolu, malgré les protestations indignées de son oncle, Max va demander la main de son flirt. Le père s'y refuse obstinément. Il ne mariera pas sa fille à un

comte... elle épousera un « homme du métier »...

Ces nouvelles difficultés ne découragent pas notre héros. Le voilà entreprenant à l'hôtel, avec le concours de son domestique ahuri, un séance de gymnastique en chambre, au grand dam des voisins, effrayés ou gênés par ses sauts intempestifs...

Cette partie, une des plus drôles du film, abonde en trouvailles comiques... Il faut voir Max s'exercer au saut périlleux et aborder la barre fixe et la corde raide... Les tentatives de l'amoureux marquis méritent qu'on les voie et qu'on les applaudisse. Et l'on comprend alors combien est vrai ce que nous confiait Max, il y a quelque temps : « C'est surtout au cinéma qu'il importe d'avoir une culture générale... physique.

Mécontent, malgré tout, Max décide d'abandonner l'acrobatie pour entreprendre un numéro plus original... Pendant un certain temps, il espère bien devenir dompteur de puces, mais ses pensionnaires lui ayant causé plus d'un inconvénient, le voilà contraint, par suite de la jalousie féroce d'un rival, à affronter les crocs et les griffes d'un lion de l'Atlas.

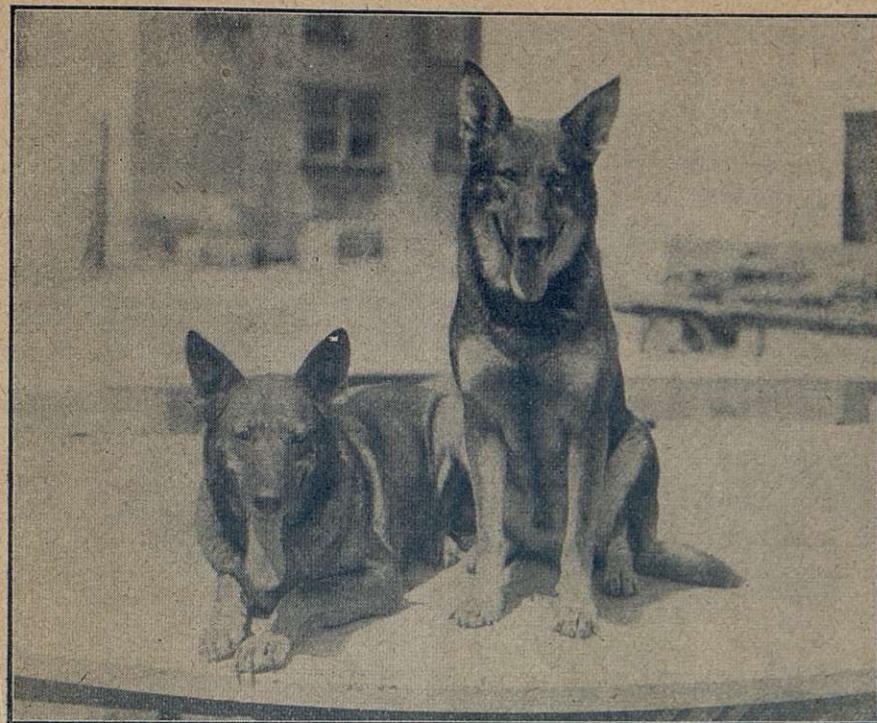
Comment le malheureux se tirera-t-il de cette situation embarrassante ?... Nous laissons nos lecteurs dans l'expectative, certains qu'ils ne manqueront pas d'assister à ce match à la fois angoissant et drôlatique de l'homme et du fauve...

C'est, on le voit d'après ce résumé, une production de grande importance qu'a réalisée Max Linder, assisté de E.-E. Violet. Ses intérieurs, admirablement construits dans les studios de la Sascha, à Vienne, lui ont permis de dépasser l'importance habituelle d'une production comique et d'avoir recours à un imposante figuration.

Toutes les scènes du cirque ont été admirablement rendues et beaucoup sont d'une drôlerie irrésistible. Les « types » de spectateurs ont été minutieusement étudiés, et les gros plans de certains d'eux ont déchaîné le fou-rire.

Ce gage de succès n'est cependant pas le principal. L'esprit, la gaieté et l'humour de Max triomphent dans *Le Roi du Cirque* que M. Louis Aubert a eu l'excellente idée d'éditer et qui se prépare, sur l'écran de l'Aubert Palace et, ensuite, sur tous les écrans de France et de l'étranger, une longue et fructueuse carrière.

HENRI GAILLARD.



RIN-TIN-TIN et son épouse se reposent entre deux prises de vues.

Un artiste extraordinaire

## RIN-TIN-TIN, CHIEN-LOUP

EN 1918, au moment où les armées américaines combattaient sur le front de Lorraine, des soldats découvrirent, dans une tranchée, près de Saint-Mihiel, deux jeunes chiens qu'ils adoptèrent et qu'ils surnommèrent Nénette et Rin-Tin-Tin... Après l'armistice, Nénette ne put supporter les fatigues de la traversée... Plus vigoureux, Rin-Tin-Tin traversa sans encombre l'Atlantique... Remarqué quelque temps après, il fit, à l'écran, des débuts très prometteurs...

Rarement, en effet, nous avons applaudi production aussi originale, aussi remarquable que *Rin-Tin-Tin, chien-loup*, que viennent de nous présenter MM. Weil et Lauzin (Monopole Jacques Haik). Le chiot, jadis recueilli sur la ligne de feu, est devenu une vedette à quatre pattes capable de rivaliser avec ses amis les hommes... Il ne se contente pas d'évoluer devant l'appareil... il joue... il vit, nous faisant part de ses joies, de ses souffrances, de ses jalousies et de ses haines ! Quel interprète idéal pour

les romans de Jack London et d'Oliver Curwood !

*Rin-Tin-Tin, chien-loup*, s'apparente aux héros de ces deux auteurs. C'est un frère de Croc-Blanc, de Buck, de Bari et de Kazan... Comme eux, il conserve au fond de lui-même une certaine sauvagerie qu'il tient de ses ancêtres, les loups... mais, comme eux, dès qu'a cessé l'appel de la race... l'appel du « Wild », il revient irrésistiblement vers l'homme, son maître, qu'il aime et défend au péril de sa vie...

Et rien n'est plus vraisemblable que l'histoire de ce chien... Que de fois, dans la vie courante, n'avons-nous pas remarqué ces extraordinaires manifestations d'intelligence de la part de l'« ami de l'homme » ?... Le plus étonnant, c'est qu'un animal soit arrivé à nous émouvoir à ce point, à oublier l'objectif qui était devant lui et son maître qui, sans doute, se tenait dans la coulisse pour se lancer en pleine action, distinguer ses « amis » de ses « ennemis », tout en faisant preuve d'une agilité extraordinaire.

Le film *Rin-Tin-Tin, chien-loup*, met en

scène des animaux, des hommes et la Nature... non pas la Nature telle que nous la connaissons en Europe, mais les solitudes de l'Amérique du Nord où souffle un vent glacé, régions inhospitalières que parcourent des bandes de loups que la faim chasse des forêts. L'homme n'est qu'un nomade dans ces parages désertiques qui ont pour seuls habitants les féroces carnassiers errant par bandes et des hordes de rennes fuyant le fusil des chasseurs.

Le réalisateur a su admirablement nous rendre toute la beauté de ce décor sauvage... Les tableaux du prologue où le pauvre chiot est abandonné et surpris par une bande de loups, ceux du troupeau de caribous errant au milieu des neiges, les scènes puissantes où le chien défend l'homme blessé contre les loups et contre un bandit (l'homme n'a-t-il pas été toujours un loup pour l'homme !), celle où il répond à l'appel de la nature, délaissant à regret son



RIN-TIN-TIN, son maître LEE DUNCAN et son metteur en scène WAL ST-CLAIR discutent le prochain scénario du nouveau star à quatre pattes.

compagnon, tout cela est très beau et nous change de l'habituelle facture de la production courante...

Puis, voilà notre héros au pays des hommes... Leur société ne semble pas plus engageante que celle de la horde qu'il a

délaissée... Le maître est assailli par deux traîtres contre lesquels il faudra le défendre... Il adopte un bébé, et Rin-Tin-Tin, jaloux des caresses qui sont prodiguées à l'intrus, devra faire contre mauvaise fortune bon cœur...

Enfin, viendra cette scène, la plus émouvante du drame, où, par méprise, le chien sera accusé d'avoir tué le bambin... « Il faut l'abattre ! » déclare-t-on... Désespéré, le maître s'interpose... « Moi seul ai le droit de tuer mon chien ! » déclare-t-il, et le voilà qui, à regret, tire son revolver de son étui, détourne la tête et dirige son arme en direction de l'animal... Ce dernier, affalé dans un coin, fixe ses deux grands yeux pleins de reproches qui semblent dire : « Qu'ai-je fait ?... ». Rarement, je n'avais vu, au cinéma, situation aussi intensément dramatique, les yeux du chien parlent, reflétant son étonnement, son chagrin, son désespoir de l'attitude inattendue du maître, attitude qui, fort heureusement, change dans la suite.

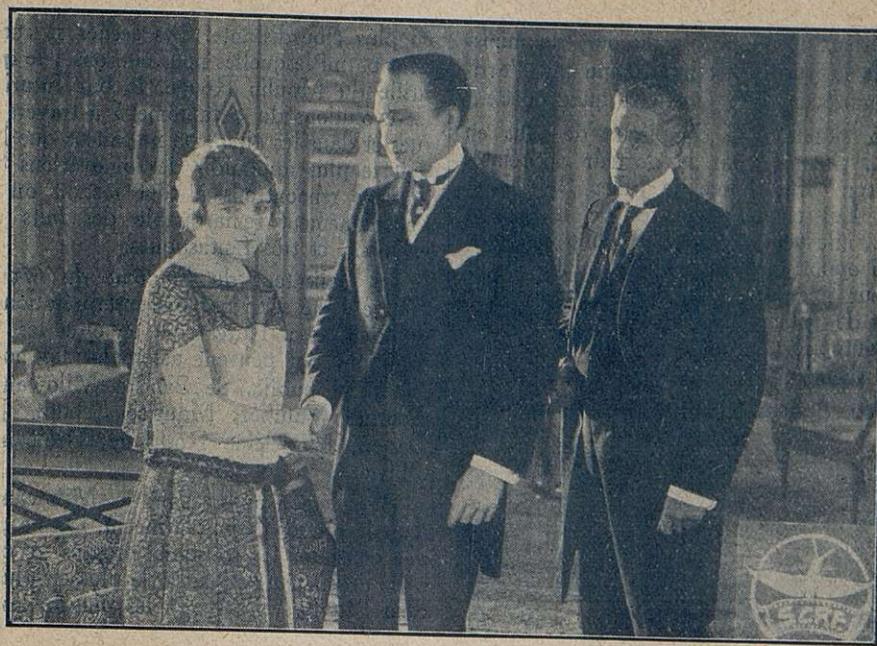
Enfin, ce sont les impressionnants tableaux de la poursuite où Rin-Tin-Tin se montre d'une surprenante agilité, sautant sur la croupe du cheval du ravisseur lancé en plein galop, et engageant une lutte effroyable avec le bandit...

Le scénario de *Rin-Tin-Tin, chien-loup*, ne peut se raconter, il faut aller voir ce film dont le metteur en scène peut être fier à juste titre. Que de patience, que de temps n'a-t-il pas fallu pour réaliser toutes ces scènes !... Quelle série d'efforts répétés pour se faire oublier du principal interprète et l'engager à fond dans l'action ! Le résultat de cette tâche laborieuse mérite d'être applaudi par tous ceux qui, de près comme de loin, s'intéressent au cinéma.

Walter Grail, Claire Adams et Hardigan se partagent les trois principaux rôles, aux côtés de la vedette à quatre pattes. Tout en louant le talent et la sincérité des deux premiers, je réserve une mention spéciale à Hardigan, qui nous a rendu, avec réalisme, les scènes — qui n'étaient pas sans danger — de la lutte finale avec Rin-Tin-Tin...

Une photographie de toute beauté souligne les moindres détails des extérieurs et des intérieurs. Il serait à souhaiter que nous applaudissions le plus souvent possible des films d'une telle classe et d'un aussi puissant intérêt.

LUCIEN FARNAY.



SANDRA MILOWANOFF (Yvonne Vincent), GEORGES VAULTIER (Julien Boissel) et MAURICE SCHUTZ (Vincent).

UNE PRODUCTION ORIGINALE

## Le Fantôme du Moulin Rouge

Le film très curieux de René Clair que vient de nous présenter la Mappemonde Films marquera une date dans l'évolution de notre cinéma. Par sa facture originale il s'écarte des chemins trop souvent battus et prouve qu'avec de l'intelligence, de l'ingéniosité et une science avertie de la mise en scène, on peut arriver à produire « du nouveau » qui n'intéresse pas seulement quelques cinéastes d'avant-garde, mais le grand public lui-même.

Plaire à ces deux catégories si différentes de spectateurs, écarter les clichés routiniers de l'éternel trio, mélanger la gaîté au mystère avec de nombreux trucs photographiques, conduire son spectateur du rire aux larmes et inversement, telle était la tâche très ardue entreprise par René Clair, tâche qu'il a menée à parfait achèvement avec une aisance remarquable.

Abordant le cas, assez rarement présenté au cinéma comme au théâtre, du dédoublement de la personnalité, le metteur en scène

s'engage à fond dans le problème de la désincarnation et de la réincarnation. Son héros, Julien Boissel, est devenu le sujet d'un mystérieux docteur aux expériences duquel il se prête fort complaisamment, ayant eu son existence brisée par le douloureux refus de celle qu'il aime...

Voilà donc l'âme du jeune homme errant à travers les rues de la capitale, tandis que son corps est demeuré inerte sur un canapé... Cependant, la disparition de Julien Boissel n'est pas sans causer un certain émoi. La police enquête. Un journaliste à la recherche d'articles sensationnels fait un reportage des plus mouvementés au domicile de l'absent...

Les faits les plus extraordinaires se succèdent dès lors dans Paris... Le vestiaire d'un grand établissement de nuit est dévalisé... des chapeaux poussent subitement au pied des becs de gaz... le visage souriant de Monna Lisa s'adonne, au Louvre, d'une moustache conquérante dessinée par un

mystérieux inconnu... le discours du ministre de la Justice est interrompu par l'arrivée imprévue d'un facétieux quadrupède...

La situation se complique de plus en plus... Sommée par le docteur de réintégrer son corps, l'âme de Julien Boissel refuse. Les ennuis terrestres ne la tentent plus... elle veut profiter du calme qui lui a été si opportunément accordé... Et voilà le docteur accusé d'assassinat tandis que le corps de Julien Boissel est transporté pour être autopsié... L'âme du malheureux sera-t-elle donc à jamais exilée ?

Vous devinez combien cette situation pa-



Le « Fantôme » rend visite à celle qu'il aime (SANDRA MILOWANOFF).

radoxale a permis à René Clair de construire une action curieuse et attrayante... Souvent, au milieu de la scène la plus émouvante, on ne peut réprimer un éclat de rire provoqué par une entrée nouvelle dans l'action d'un objet... ou par une surimpression réussie... On se demande si l'on doit rire ou pleurer, tant le drame engagé est poignant dès le début et tant la fantaisie déployée au cours du film s'affirme de plus

en plus étourdissante. Les scènes se succèdent parmi lesquelles nous citerons : le quadrille du Moulin Rouge, le bar futuriste, les évolutions du « fantôme » à travers les rues et dans les airs... on ne sait ce que l'on doit le plus applaudir des innovations que nous y rencontrons à tout instant ou de l'enchaînement remarquable des faits très vivants... et très fantastiques.

Le réalisateur du *Fantôme du Moulin Rouge* a été servi par une interprétation de grande classe. Rares sont en effet les distributions qui peuvent assembler les noms, aimés du public, de Sandra Milowanoff, Georges Vaultier, Maurice Schutz, José Davert, Madeleine Rodrigue, Préjean et Ollivier...

Bien émouvante, Sandra Milowanoff, dans le rôle d'Yvonne Vincent. On ne peut que constater les constants progrès de cette belle artiste qui « monte » de plus en plus et dont l'étoile brille parmi les plus belles de notre écran. Sobre, élégant, distingué, Georges Vaultier incarne le personnage extrêmement délicat du « Fantôme ». Sa création constitue un succès de plus à son actif. Maurice Schutz anime Vincent avec le talent que l'on sait, et José Davert nous donne une silhouette réaliste de journaliste maître-chanteur. Préjean, remarquable d'humour et d'agilité, incarne un entreprenant reporter. Ollivier donne tout son relief au docteur Window et Madeleine Rodrigue prête au personnage de Jacqueline son charme, sa joliesse et son goût de Parisienne qui l'ont fait particulièrement apprécié à la présentation.

Interprètes et réalisateur ont su allier leurs qualités et leurs talents. Ils peuvent, ainsi que la maison éditrice, être fiers du résultat obtenu. Grâce à eux la production française s'enrichit d'une bande qui peut se préparer, à brève échéance, à faire, après avoir paru sur nos écrans de France, son tour d'Europe et, sans doute, son tour du monde.

Si l'accueil est aussi chaud que celui prodigué par la critique lors de la présentation au Gaumont-Palace, si adroitement organisée par MM. Philibert et Galéa, *Le Fantôme du Moulin Rouge* peut être assuré d'une fort belle et fructueuse carrière.

JEAN DE MIRBEL.

Le caractère dévoilé par la physionomie

## VICTOR SJÖSTRÖM

Le visage à forme rectangulaire très prononcée, caractéristique des races nordiques et scandinaves, indique un caractère pensif et méditatif, enclin à la rêverie, aimant et recherchant la solitude. Une nature froide, calme, sereine. Un homme parfaitement maître de lui dans toutes les circonstances, ne perdant jamais son sang-froid, ni la pleine possession de ses moyens. Un



VICTOR SJOSTROM (Cinémagazine-Édition)

tempérament très réfléchi, plutôt flegmatique.

Le front droit, élevé, plat, indique la sincérité, la franchise, la loyauté. Respect de la parole donnée, un homme d'honneur. Bonté profonde, générosité, amour ardent, mais calme et serein.

Les sourcils très rapprochés et formant une ligne droite, révèlent la franchise, la sincérité. Les sourcils dénotent aussi la confiance, la crédulité, la naïveté.

Les arcades sourcilières très marquées s'avancant longuement et s'abaissant forte-

ment sont indicatives d'une volonté inébranlable. Cet homme veut, et rien ne lui résiste.

Les yeux clairs et profonds expriment une force morale et physique peu communes et la volonté.

Le nez droit, régulier, indique un courage extraordinaire, un homme qui ne connaît pas la peur. Brave, jusqu'à la témérité, se risquant avec imprudence et ne faisant pas cas de sa vie.

Les narines, recourbées au dehors, révèlent l'indépendance absolue, le besoin de liberté, le goût de la vie au grand air, loin de toute agglomération, dans la solitude.

La bouche révèle l'amour du foyer, de la vie simple de famille, l'amour des enfants. Il les aime intensément, mais sans faiblesse.

Le menton angulaire, avec le maxillaire inférieur très accentué, indique une volonté de fer, inébranlable, inflexible. Un homme persévérant obstiné, tenace et même entêté. Il lutte toujours et ne se laisse jamais décou-  
rager.

JUAN ARROY.

### MARSEILLE

— La semaine a été marquée par un grand événement : l'ouverture en pleine Canebière d'un luxueux Aubert-Palace.

Placée sous la direction de M. Peynichon, très connu dans le monde cinématographique, la nouvelle salle a débuté avec *Paris* et passera ensuite les meilleures productions de la maison Aubert. Les Amis du Cinéma se réjouissent à juste titre de voir s'ouvrir ce nouveau temple du cinéma.

— Nous avons eu le plaisir de voir à l'Odéon : *Pêcheur d'Islande*, puis *La Gueuse* et *César, cheval sauvage*, trois productions du plus grand intérêt dans un genre bien différent. On annonce ensuite *Monte là-dessus* avec Harold Lloyd.

— A Comodia, après *L'Ornière*, bon film français, et *Le Châle aux fleurs de sang* accompagné de *J'ai tué*, nous applaudissons *La Terre promise*.

— Au Grand Casino : *Le Docteur Mabuse*, passé en une seule séance, aurait pu fatiguer si l'intérêt toujours renouvelé et la photo lumineuse n'avaient tenu en éveil notre curiosité. *La Neige sur les pas*, d'après l'œuvre de H. Bordeaux, sera ensuite projeté.

— *Tarass Boulba*, dont le Régent nous offrit la primeur, est une étude des mœurs cosaques. Ce film fut bien accueilli par le public. Il en fut de même pour *Folle Jeunesse* avec Réginald Denny, tandis que le sérial *Les Fils du Soleil* continue à être passionnément suivi.

— A Femina Gaumont, *Diavolo*, *Le Penseur*, avec A. Nox, et *Fils de Roi*, avec Dunkey Dean, ont assuré le succès des programmes.

— Le Majestic nous a permis de voir *Le Petit Prince* avec le merveilleux Jackie Coogan et *La Patrie* avec Edmund Lowe, deux superproductions.

— Le Modern, après *Un timide*, passe *Le Comte de Saint-Elmo* et *Picratt romancier* en même temps que les épisodes des *Deux Gosses*.

— Biscot a paru sur la scène de l'Alcazar dans *Bibi la parée*, et Marthe Ferrare va jouer *L'Amour masqué* sur la même scène.

M. LYONEL.

A propos de...

## Le Diable dans la ville

Pour faire fortune, en devenant une grande étoile du cinéma, est-il, parmi les nombreuses lectrices de *Cinémagazine*, une jeune et jolie femme, très photogénique, qui consentirait à faire un pacte avec le diable ?

Dans ce cas, il est indispensable que Lucifer lui apparaisse, « sous une forme humaine et sans aucune mauvaise odeur », pour qu'elle lui remette son pacte, écrit de sa main, sur un morceau de parchemin vierge, et signé de son sang.

Mais, pour faire apparaître le diable — ou son premier ministre, Lucifuge — il faut se servir de la verge foudroyante, instrument magique, qu'on chercherait vainement dans un grand magasin de la capitale.

Voici comment on doit s'y prendre pour fabriquer, soi-même, une «verge foudroyante» :

— « Il faut acheter un chevreau, le premier jour de la lune ; l'orner trois jours après d'une guirlande de verveine ; le porter dans un carrefour (métro : Alésia), l'égorger avec un couteau neuf ; le brûler dans un feu de bois blanc, en conservant la peau ; aller, ensuite, chercher une baguette fourchue de noisetier sauvage, qui n'ait jamais porté fruit ; ne la toucher ce jour-là que des yeux, et la couper le lendemain matin, au lever du soleil, avec la même lame d'acier qui a servi à égorger la victime et dont on n'a pas essuyé le sang. Il faut que cette baguette ait cinquante-deux centimètres. Après l'avoir coupée, on la ferre par les deux bouts de la fourche avec la lame du couteau ; on l'aimante ; on fait un cercle avec la peau du chevreau qu'on fixe à terre avec quatre clous ayant servi à la bière d'un enfant mort. On trace avec une pierre « émaille » un triangle au milieu de la peau ; on se place dans le triangle, puis on fait les conjurations, tenant la baguette à la main, et ayant soin de n'avoir sur soi d'autre métal que de l'or et de l'argent. »

Alors, le diable paraît — sans aucune mauvaise odeur — et il ne s'agit plus que de savoir lui parler avec autorité.

On lui dira :

— « Empereur Lucifer, je veux faire

pacte avec toi, pour que tu m'enrichisses en me faisant faire du cinéma. Je veux cent mille dollars par semaine ; une reconstitution du Petit Trianon, pour me servir de loge, et je veux aussi que l'héritier présomptif du roi de la Montagne me demande en mariage.

« Obéis promptement, ou tu vas être éternellement tourmenté par la grande clavicule de Salomon ! »

Dès qu'on le menace de la grande clavicule de Salomon, le diable obéit ; du moins, c'est ce qu'affirme un grimoire, imprimé en 1517 (A Memphis, chez Alibeck l'Égyptien).

On peut toujours essayer.

Puisque l'essentiel est de posséder une «verge foudroyante», il est d'autant plus aisé d'en fabriquer une, que, dans tous les bois, on peut trouver des noisetiers beaucoup plus facilement que des noisettes.

RENE CHAMPIGNY.

P.-S. — M. E. Olivier, co-directeur de Pathé-Cinéma, m'informe que le couteau de Ravailac appartient, actuellement, au duc de Caumont-la Force, qui avait prêté cette arme historique aux organisateurs de l'Exposition des Armées de terre et de mer (Exposition Universelle de 1900).

R. C.

## PAU

— Nous annonçons dernièrement qu'une conférence filmée était organisée à Pau, par les soins du Comité Duplex, et avait pour sujet : « La France en Syrie », c'est-à-dire le Liban, la région de l'Euphrate, la route française des Indes. Nous ne parlerons pas ici, bien entendu, du côté politique de la question, car le conférencier, l'explorateur Saint-Yves, s'est attaché à étudier la Syrie au point de vue historique, ethnologique, économique et politique. Mais, ce qui est surtout intéressant pour les lecteurs de *Cinémagazine*, c'est de savoir que la conférence se terminait par la présentation d'un film de toute beauté. Ce film nous a mené des rives de l'Euphrate aux plaines du Liban, nous montrant tour à tour les jardins merveilleux, les rues tortueuses où trotte le petit âne, sans oublier le porteur d'eau et le Bédouin qui fume son narghilé au seuil tranquille de sa maison, à l'ombre des moucherabiehs. O couleur locale... Et nous avons pensé tantôt à *La Châtelaine du Liban*, tantôt au *Jardin sur l'Oronte* et même au *Voleur de Bagdad*...

— Une tournée nous permettra d'applaudir Pierre Magnier et Andrée Pascal, en chair et en os. Nous espérons que les cinéphiles palois sauront faire aussi grand honneur à ces deux bons artistes sur les planches qu'à l'écran.

— Voici les derniers programmes de différentes salles : *La Bataille*, *Le Vert-Galant*, *Les Héritiers de l'Oncle James*, *L'Éternel Silence* (réédition), *Violettes Impériales* (réédition).

On annonce pour bientôt *La Terre Promise*. C'est avec une vive impatience que le public palois attend ce film.

J. G.

## Les Films de la Semaine

LE PÈLERIN ; UN VOYAGE AU PARADIS (*Pathé Consortium*). — LES TROIS AGES (*Gaumont*). — FLEUR DE LOTUS (*Pathé Consortium*). — LES SPORTS D'HIVER (*Office Cinématographique de Lausanne*). — VOYAGE A TRAVERS L'AMÉRIQUE DU SUD INCONNUE (*Aubert*).

LE PELERIN (*film américain*), interprété par Charlie Chaplin et Edna Purviance.

Trois films comiques d'une qualité rare, deux très beaux documentaires et une charmante comédie d'un intérêt double puisque au scénario attachant et à l'interprétation impeccable se joint une très belle prise de vues en couleurs, tel est le programme que nous offrons les salles parisiennes cette semaine ; il est de premier choix.

Si tout n'avait déjà été dit sur Charlie Chaplin, il y aurait lieu de s'étendre très longuement sur le *Pèlerin* qu'on nous présente seulement aujourd'hui.

Mais qu'écrire qui n'ait déjà maintes et maintes fois été exprimé sur le talent, le génie de Chaplin ? *Le Pèlerin*, quoique vieux déjà de plusieurs années, est un film de très grande classe. C'est du meilleur Charlot. N'est-ce pas tout dire ? Le scénario, original, donne lieu aux plus étourdissantes situations que Chaplin sut exploiter avec le talent que l'on sait. La mise en scène est une merveille de précision et d'observation, chaque personnage est pris dans la vie même et « typé » avec un soin remarquable. Charlie Chaplin, dans son rôle de forçat évadé et que les circonstances amènent à remplacer un pasteur, est le Chaplin de *Charlot soldat*, de *Charlot voyage*, d'une *Vie de Chien* et du *Kid*, Il est lui-même, c'est-à-dire le plus grand artiste de l'écran, l'imitable Charlot qui pourra, le jour où il lui plaira, aborder tous les rôles et nous tenir des heures entières devant l'écran sans que nous nous lassions un seul instant.

Parmi tant de scènes que l'on trouve toujours trop courtes, tant elles sont à la fois intéressantes et amusantes, il en est de particulièrement remarquables. Rien n'a été fait de plus drôle que le sermon pendant l'office. L'histoire de David et de Goliath « vue » et mimée par Chaplin, est de tout premier ordre. N'est-il pas merveilleux d'observation et de naturel le gosse dont la mère ne s'occupe pas et qui, en visite, s'ingénie à être insupportable. Et que de choses l'on pourrait citer avant d'arriver à la scène finale qui est d'une ironie mordante et où Chaplin, forçat évadé, s'ingénie à longer la frontière, un pied en Amérique, où il est recherché, et un pied au Mexique, où les gens s'entretiennent, prêt, à la première alarme, à passer dans le pays où il ne risquera rien !

UN VOYAGE AU PARADIS (*film américain*), avec Harold Lloyd et Mildred Davis.

Un voyage au Paradis, dans une formule bien différente, est également fort divertissant. Harold

Lloyd, comme toujours, y fait preuve d'un entrain endiable et de talents acrobatiques remarquables. Ses exercices d'équilibre, en haut de l'échafaudage d'un gratte-ciel, sont impressionnants et je ne sais ce qu'il faut le plus admirer du courage de l'artiste au moment où il les réalisa ou de celui qu'il lui fallut lorsqu'il en recommença de similaires dans ses films suivants.

Mildred Davis s'acquitte fort bien d'un rôle qui ne lui demandait que d'être jolie et d'avoir du charme.

\*\*\*

LES TROIS AGES (*film américain*), interprété par Buster Keaton.

Plus ça change... et plus c'est la même chose ! C'est ce qu'a voulu nous prouver Buster Keaton dans *Les Trois Ages*. Il le fit avec beaucoup d'humour en nous présentant la même idylle « vécue » au temps de la préhistoire, sous le règne de César, et de nos jours. Riche en trouvailles heureuses, *Les Trois Ages* témoignent d'une évolution considérable dans la compréhension du film comique. Dans un article de Buster Keaton, que nous avons publié la semaine dernière, le grand artiste n'exposait-il d'ailleurs pas lui-même les progrès de cette évolution depuis le temps, pas si lointain, de « l'explosion » et du « fromage blanc » ?

« Ce n'est pas tâche aisée, disait-il, que de rendre la vie plus drôle qu'elle ne l'est ! » Nous le comprenons fort bien et n'apprécions que davantage le travail et les efforts de ceux auxquels nous devons l'agréable récréation qu'est un bon film comique.

\*\*\*

FLEUR DE LOTUS (*film américain*), interprété par Anna May Wong et Kenneth Harlan.

Petite sœur de *Butterfly*, *Fleur de Lotus* vivra la même idylle que la touchante Japonaise. Elle aura la même fin, infiniment triste, et, bien que cette pénible histoire nous fût bien souvent contée, elle nous attendrira, car il est des sujets dont on ne se fatigue pas.

Elle nous attendrira aussi, la pauvre petite Chinoise abandonnée, parce qu'elle est idéalement représentée par une grande artiste, Anna May Wong. Son charme et sa beauté sont indiscutables ; son talent ne l'est pas moins et elle est profondément émouvante.

Kenneth Harlan est sobre et sympathique, même dans le rôle ingrat du séducteur.

*Fleur de Lotus* nous fut présenté en couleurs naturelles et nous permit de jouir parfaitement d'admirables extérieurs pris dans un jardin féérique où fleurs éclatantes, lacs miroitants et paons magnifiques rivalisent de beauté et dont les teintes éblouissantes sont fort bien rendues.

\*\*\*

LES SPORTS D'HIVER (*film suisse*)

La production suisse est fort peu connue en France. Et, cependant, elle existe. Depuis quelques semaines, un film suisse, *Les Sports d'Hiver*, passe à Marivaux. Il donne, d'une façon

agréable et gaie, un aperçu très complet des sports que l'on pratique pendant l'hiver. Les sauts de ski, les virages de bobsleigh au ralenti, sont très curieux. La photographie est remarquable. L'Office Cinématographique de Lausanne, qui édite ce documentaire, a la spécialité des films de montagne et les opérateurs de cette maison tourment, actuellement, un film sportif en Norvège.

\*\*

### VOYAGE A TRAVERS L'AMERIQUE DU SUD INCONNUE (film français).

Il n'est plus, grâce au cinéma, de pays inconnus. Vous aurez une idée fort exacte de ce que sont les contrées sauvages encore du Paraguay et de l'Argentine, lorsque vous aurez vu le *Voyage à travers l'Amérique du Sud inconnue*. Vous en connaîtrez la géographie mieux qu'après de patientes lectures, vous en saurez les ressources, et les mœurs de leurs habitants n'auront, pour vous, aucun secret. Vous aurez vu des rapides et des cascades dont la majesté dépasse l'imagination et des troupeaux de dix mille têtes. Vous aurez exploré la forêt vierge et vécu avec les gauchos ; vous aurez en somme appris quantité de choses que, peut-être, vous n'imaginiez pas et vous ne pourriez manquer de ressentir un vif sentiment d'admiration et de reconnaissance pour les hardis explorateurs auxquels nous devons ce document remarquable.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

## Les Présentations

LÉGITIME DÉFENSE (Vitagraph). — MATERNITÉ ; UN FILS D'AMÉRIQUE (Pathé Consortium).  
UN PROPRE-A-TOUT (Fox).

LEGITIME DEFENSE (film américain). — DISTRIBUTION : Ruth Harkness (Alice Calhoun) ; Rex Handerson (John Bowers) ; Willard Masten (Alan Hale).

Doit-on tuer quelqu'un lorsqu'on est en état de légitime défense ? Tel est le point d'interrogation qui nous est posé dès le début de ce drame long mais intéressant. Ruth Harkness est la jeune propriétaire d'un ranch du Far West et aussi d'un piètre et peu courageux fiancé Willard Masten.

Rex Handerson, le jeune régisseur du ranch, pratique impitoyablement la loi du Far West et la devise « Œil pour œil, dent pour dent !... ». Pour lui, le groupe d'aventuriers qui l'environnent ne doit être traité qu'avec sévérité et méfiance, et Rex Handerson, peu à peu, arrivera à « convertir » les ennemis les plus irréductibles de sa thèse.

Et cela donne lieu à une idylle au fond de ce pays sauvage... les scènes de sentiments, délicatement rendues, alternent avec les péripéties mouvementées où les poings et les revolvers des protagonistes ne chôment guère.

Alice Calhoun apporte une note très juste au

personnage de Ruth.. John Bowers est sobre, correct, vigoureux dans le rôle de Rex et Alan Hale n'inspire aucune sympathie sous les traits de Willard Masten tant il sait rendre avec aisance l'ingrate silhouette du fiancé sans scrupules. Un excellent artiste, dont le nom ne figure pas sur le programme, caricature avec humour l'oncle Jojo.

\*\*

### MATERNITE (film allemand), interprété par Henny Porten.

Un beau drame opposant les caractères de deux paysans, le mari et la femme. Lui, bon garçon, mais égoïste, n'hésite pas à se débarrasser de son enfant et à le faire adopter par d'autres pour conclure une affaire avantageuse et s'assurer un avenir heureux. Elle, au contraire, est une maman. Insouciance, avant sa maternité, et s'associant aux mêmes buts que ceux de son mari, elle comprend, après, combien l'enfant lui est indispensable. Ce cas de conscience est admirablement animé par Henny Porten qui personnifie avec beaucoup d'âme la mère douloureuse... Elle est entourée par une interprétation de belle allure.

Les tableaux champêtres où ont été tournées les principales scènes du film sont de toute beauté.

\*\*

UN FILS D'AMERIQUE (film français). DISTRIBUTION : Dorette Pascaud (Marie-Louise Iribe) ; Mme Mouchin (Alice Tissot) ; Flora (Paulette Berger) ; Léon Verton (Gabrio) ; Robert Pascaud (Henri Debain) ; Pascaud (Albert Bras) ; Latruche (Guérineau) ; Van Brok (Courtois). Réalisation d'Henri Fescourt.

Un film bien différent des Grands, la précédente production d'Henri Fescourt. Comédie humoristique tirée de la pièce de Pierre Veber et Marcel Gerbidon, elle met en relief les réelles qualités comiques d'Henri Debain, de Paulette Berger et d'Alice Tissot, tandis que les épisodes sentimentaux sont fort brillamment interprétés par Gabrio Marie-Louise Iribe, Albert Bras, Dacheux, Guérineau et Courtois. Nous reviendrons sur ce film au moment de la sortie en public.

\*\*

UN PROPRE A TOUT (film américain). — DISTRIBUTION : Jack Spurlock (William Russell) ; Anita (Renée Adorée). Réalisation de Rowland Lee.

Comédie amusante dans le genre de celles que nous donnait jadis William Russell avec sa série des « Jack ». Le sport, l'amour, l'aventure et la finance s'y coudoient agréablement... Les poings du protagoniste entrent souvent en action, et nous l'excuserons volontiers, en sachant qu'il se donne toute cette peine pour obtenir le cœur... et la main de la charmante Anita, en l'occurrence : Renée Adorée.

ALBERT BONNEAU.

## Échos et Informations

### « Napoléon »

Pour son film *Napoléon*, M. Abel Gance demande des jeunes filles de 15 à 23 ans, qu'elles soient artistes cinématographiques, dramatiques ou non. Se présenter, à partir du 25 février, avec une photographie récente, tous les jours, entre 2 heures et 4 heures de l'après-midi, au studio Abel Gance, 49, quai du Point-du-Jour, à Billancourt. Demander M. Getmann, directeur de la régie générale.

### Aux Cinéromans

— Luitz-Morat vient de rentrer de Chamonix où il était allé préparer certains extérieurs pour la *Course du Flambeau*, qu'il va commencer à tourner.

— C'est Gabrio, de l'Odéon, qui incarnera le Jean Valjean des *Misérables*. Cet artiste vient d'obtenir un réel succès à la présentation de *Un Fils d'Amérique*, et on comprend que Fescourt ait pensé à lui pour le rôle difficile de Valjean.

— Pierre Colombier, dont on applaudit en ce moment le délicieux *Mariage de Rosine*, vient d'achever le montage de son dernier film : *Amour et Carburateur*. Des indiscretions nous permettent d'assurer que cette production aura un gros succès de fou-rire.

— On sait que Desfontaine a été engagé par les Cinéromans. La première production qui lui a été confiée est un film à épisodes, intitulé *Le Sang des Aïeux*, dont il écrit en ce moment le scénario.

— Gaston Ravel a complètement achevé le montage de *Jocaste*.

— *Mylord l'Arsoille* est en bonne voie d'achèvement. René Le Prince vient de tourner quelques scènes à figuration dans les décors du Jardin Turc et du foyer de la danse de l'Opéra.

### « Les Dieux ont soif »

M. Pierre Marodon, qui a réalisé *Buridan* et *Salammbo*, va mettre à l'écran le célèbre roman d'Anatole France : *Les Dieux ont soif*, dont les droits d'adaptation ont été acquis par Aubert.

### « Le Miracle des Loups »

Le beau film d'Henry Dupuy-Mazuel et Raymond Bernard obtient un immense succès en Angleterre. Il passe au Capitole, un nouvel établissement qui vient de se créer. C'est une victoire de plus à l'actif de ce superfilm français.

### Gloria Swanson

A peine mariée au marquis de La Falaise, l'exquise star vient de tomber gravement malade, précisément au moment où elle devait quitter Paris pour regagner l'Amérique. Elle est soignée dans une clinique d'Auteuil et son état, qui a été fort grave, donne encore des inquiétudes. Nous adressons à la charmante artiste nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

### « Les Frères Zemganno »

Le roman de Goncourt va être adapté par Bertoni, qui réalisa *Enfants de Paris*. Les deux principaux rôles sont réservés à Constant Rémy et Pierre Blanchar.

### La mode française à l'étranger

On passe actuellement avec grand succès à New-York, un film dû à la collaboration de trois grandes maisons de couture parisiennes qui y présentent leurs dernières et luxueuses créations.

Cette bande fut tournée à Paris lors du dernier passage de miss Hope Hampton. Et nos élégances, présentées par une des plus jolies femmes d'Amérique, ont un attrait de plus pour le public new-yorkais.

### Alphonse Martell

Avant de repartir pour l'Amérique, Alphonse Martell va tourner une série de courtes comédies dont il a écrit les scénarios. De Nice, où il est parti réaliser cet intéressant projet, il nous annonce que sa première production, en collaboration avec M. Sarrade Dolman, intitulée *Trop d'air*, est en bonne voie de réalisation. Mlle Jeanne Alix sera l'étoile féminine du film, et l'opérateur est Daniel Quintin.

### On tourne...

— M. Jean Epstein commence pour Albatros, la réalisation d'un nouveau film : *Le Double Amour*, d'après un scénario de Mlle Marie-Antoinette Epstein. La distribution réunit aux noms de Nathalie Lissenko et de Jean Angelo, ceux de Camille Bardou, Pierre Hot, Mme de La Croix, etc.

— M. Gaston Ravel procède en ce moment au découpage de son prochain scénario qui sera tiré de *L'Avocat*, la célèbre pièce de théâtre.

Après *L'Avocat*, le distingué metteur en scène réalisera une adaptation de *Chouchou Poids Plume*. André Roanne en sera le protagoniste.

### Chez Fordys

M. Réginald Ford s'est rendu acquéreur du film de Lubitsch, qui fut présenté aux Etats-Unis sous le titre de *Marriage Circle*. On dit le plus grand bien de cette production.

### « Le Château de la mort lente »

Donatien vient à peine d'achever le montage de sa bande et déjà elle est réclamée par les acheteurs de plusieurs pays étrangers. La mise en scène somptueuse, l'interprétation, où se détache le nom de Lucienne Légrand, et le caractère du scénario, ont excité au plus haut point la curiosité du monde cinématographique international. C'est un gros succès en perspective pour le brillant réalisateur de *Nantas*.

### Le relief

La Société Paris-Films, 21, rue Tronchet, à Paris, vient de tourner par son procédé de relief, *Le Kinéplastik*, un grand film reproduisant dans toute sa valeur et son coloris, la revue *Bonjour Paris*, du Casino de Paris.

LYNX.

## Le Dîner de « Cinémagazine »

Nous étions plus de quarante à avoir répondu à l'appel de notre directeur Jean Pascal. C'est dire que la table de l'Ecrevisse fut singulièrement animée. On pouvait reconnaître parmi les joyeux convives : Mmes Bérangère, Madys, Jeanne Helbling, Sandra Milowanoff, Rachel Devirys, Simone Vaudry, Geneviève Félix, Suzanne Bianchetti, Alexiane, Dolly Davis, MM. Gaston Norès, Charles de Rochefort, Massoulard, Le Peletier, Henri Chomette, Gaston Ravel, René Clair, comte Pierre de Ramey, Bellaigue, baron Denoir, Tony Lekain, baron de Courty, Fronval, Aimé Simon-Girard, André Tinchant, Victor Mayer, Marc Pascal, Charles Vanel, René Ginot, Paoli, Jean Toulout, Robert Saldreau, Boisvyon, Bento, Max de Rieux, etc., etc...

La plus franche cordialité ne cessa de régner et les conversations animées durèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. — *Le Vaguemestre*.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Simonot (Paris), Franck (Paris), de Saint-Victor (Nice), Lyne (Paris), Kimel (Tarbes), Danon (Paris), Francart (Fournies), Fauret (La Rochelle), Toussaint (Bruxelles), Clerc (Paris), Vaudry (Paris), Alliot (Paris), Schmid (Paris), Paquet (Lyon), Geismar (Paris), Winditch (Genève), Singer (Paris), Maillard (S. P. 77), Branchereau (Clamart); de MM. Depollo (Le Caire), Biscaccianti (Neuchâtel), Beck (Rennes), Menu (Petite Morice), Van der Taelen (Anvers), Ledeuil (Paris), Lévy (Paris), Derrigot (Lyon), Uezhdunarodnaya Kniga (Leningrad), Chauvet (Epernay), Leblay (Rennes), Chandon (Montpellier), Antoniu (Bucarest), Anastassiades (Athènes), Noels (La Haye). A tous merci.

Léone Picard. — Ne parlez pas de ce film ! un des plus mauvais que nous ayons vus cette saison, oubliez ses interprètes dont la plupart sont inconnus et n'en veuillez pas trop à la cinématographie italienne d'avoir produit une aussi mauvaise bande ! On commet des erreurs partout.

R. S. — 1° Je ne sais pas à quelle époque de sa vie Zola écrivit *Nantas*. 2° *Le Rayon Diabolique* et *Paris qui dort* ne sont qu'un seul film. 3° Dans quel film avez-vous vu des scènes antiques dans lesquelles les artistes portaient des bracelets-montres ?

Cyclone Smith. — Eddie Polo est toujours en Amérique et ne tourne plus à l'heure actuelle. Claude Heymann. — 1° Blanche Montel, 94, avenue des Ternes. 2° Vous avez pu voir Gina Rely dans : *Le Sang de l'Inoël*, *L'Empereur des Pauvres*, *Mes Petits*, *La Course à l'Amour*, *Les Deux Gosses*, etc., et André Nox dans : *Le Penseur*, *L'Ami des Montagnes*, *Paternité*, *La nuit d'un Vendredi 13*, *Le Crime de lord Arthur*

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
3, rue Rossini, Paris.

Savile. Vous le reverrez dans *Le Comte Kostia* et *Après l'Amour*.

Roundghito-Sing. — Très heureux d'avoir pu vous être agréable. Votre lettre charmante suffit amplement comme remerciement. Mon meilleur souvenir.

Paris Eglano. — Les parents ont, en effet, tort, lorsqu'ils se mettent en travers d'une vocation irrésistible, mais combien y a-t-il de « faux emballements » pour une véritable vocation ? Et dans le premier cas, ne croyez-vous pas qu'ils ont bien fait d'opposer la raison à un enthousiasme qui ne durera pas toujours ? 1° *Feu Mathias Pascal* vient d'être terminé, nous ne verrons donc pas ce film tout de suite. 2° Jaque Catelain tourne, je crois, *La Neige*. 3° Il avait été question de passer en exclusivité une version réduite des *Trois Mousquetaires*, mais ce projet semble abandonné pour le moment.

Zaza. — 1° Les rares adresses d'Écoles de Cinéma que vous pouvez trouver dans *Cinémagazine*, sont celles d'établissements très sérieux ; nous n'en recommandons pas d'autres. 2° Très grande artiste ? Non, évidemment, mais jolie, charmante et très adroite.

De Vaudrey. — 1° Demandez toujours aux Films de France, 10, boulevard Poissonnière. 2° Les Grandes Productions Cinématographiques, l'Agence Générale et Phocéa sont trois maisons distinctes, mais qui ont un service de location commun. 3° Gilbert Dalleu serait particulièrement très bien dans le rôle dont vous me parlez.

Graziella. — Je ne supposais pas Ostende aussi favorisé quant aux programmes de ses cinémas. Vous avez de forts beaux spectacles et vous les voyez en même temps, ou presque, que Paris. 1° Je suis surpris que Joë Hamman et de Rochefort n'aient pas donné suite à votre demande de photo. Pour A. Simon-Girard, je suis moins étonné, car il est, sur ce chapitre, assez négligent ; quant à Henri Rollan, il fait maintenant si peu de cinéma... 2° Raquel Meller n'est pas mariée. André Roanne fut, en effet, le mari de M.-L. Iribe. 3° Gabrielle Robinne, 19, rue du Cirque, Marcy Capri, 21, rue de Bruxelles. Rolla Norman, 26, rue Norvins. Biscot, 3, Villa Etex.

T. N. Apérguis. — Pierre Magnier, 86, rue Cardinet ; Huguette Duffos, 12, rue Cambacérés ; Jaque Catelain, 45, avenue de la Motte-Picquet ; Raquel Meller, 18, rue Armengaud, à St-Cloud... mais je puise ces adresses dans l'Annuaire général de la Cinématographie que vous devriez bien posséder si vous désirez beaucoup de renseignements de ce genre. Nous publions régulièrement la liste des cartes postales que nous éditons, reportez-vous à un de nos récents numéros.

Lou Fantasi. — J'apprécie trop la franchise pour en vouloir à qui fait preuve de cette qualité, bien rare maintenant, mais je persiste à n'être pas de votre avis pour Sandra Milowanoff. Je vous approuve pleinement par contre quant à *Robin des Bois* et au *Voleur de Bagdad*, quoi que je sache, par expérience, qu'il était difficile sinon impossible de trouver mieux que ce qu'employa Douglas Fairbanks ; les Américaines ont une démarche très particulière, fort jolie, généralement, à l'écran, mais qui se rapproche, évi-

demment, bien peu de celle des altières princesses d'Orient ou même de celle des dames du moyen-âge. La coupure de « La Suisse » m'a vivement intéressé et un peu déçu... tant de compliments pour un film comme *La Gargonne* ! Nous avons produit, en France, d'autres œuvres qui, plus que celle-là, méritent l'admiration... et l'exportation. Mon meilleur souvenir.

LES ELEGANCES DE PARIS

Le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

demment, bien peu de celle des altières princesses d'Orient ou même de celle des dames du moyen-âge. La coupure de « La Suisse » m'a vivement intéressé et un peu déçu... tant de compliments pour un film comme *La Gargonne* ! Nous avons produit, en France, d'autres œuvres qui, plus que celle-là, méritent l'admiration... et l'exportation. Mon meilleur souvenir.

Gaby Dalmo. — Certains de nos concours sont uniquement réservés à nos abonnés, d'autres sont accessibles à tous nos lecteurs. Si M. Morin possède de vous un morceau de pellicule, vos photographies ne lui sont guère utiles, car elles n'ajouteront rien à l'idée qu'il a de vous au point de vue photogénie.

Pêcheur d'Islande. — 1° Marcy Capri jouait le rôle de Mélusine dans Koenigsmark et Ceasare Gravina celui du violoniste, dans *Petit Père*. 2° Mary Harald n'a pas tourné depuis quelque temps et cela est grand dommage car le très beau talent de cette artiste est unanimement apprécié.

Admiratrice de Charles Vanel. — Pêcheur d'Islande méritait infiniment mieux que la carrière qu'il fit à Paris. Beaucoup de cinémas, évidemment, passèrent cette très belle œuvre, mais j'aurais aimé la voir au programme de salles plus importantes que celles qui la projettent. Vous vous demandez « s'il est exact que tant de jeunes cervelles soient tournées par la folie de faire du cinéma » ? Croyez bien que le nombre de ces aspirants est encore beaucoup plus considérable que ce que vous pouvez imaginer ! Un simple coup d'œil sur notre courrier journalier suffirait à vous persuader !

Jaqu' Line. — J'ai beaucoup aimé *Le Diable dans la ville*. C'est une fantaisie, une satire charmante très artistement réalisée. La technique en est de premier ordre et l'interprétation parfaite. Vous voyez que nous ne sommes pas, sur ce sujet, exactement du même avis. Je comprends fort bien, par contre, que vous trouviez que le *Signe de Zorro* soit le meilleur film, au point de vue de l'interprétation s'entend, de Douglas Fairbanks, j'ai dit précédemment, et à plusieurs reprises, ce que je pensais de *L'Ornière* et de *Zaza*. 2° Les distributions de ces films sans grande importance n'ont pas été communiquées par les firmes éditrices.

Gilly. — Max de Rieux, 14, rue Monge ; Jane Helbling, 65, boulevard Barbès. Jaque Christiany, 94, boulevard Barbès.

H. Rossignol. — Il est fort probable que Charles Dullin fera partie de la distribution du prochain film de la Société des Romans historiques. Réjouissons-nous en ! *Le Dernier Homme* passera certainement en France, mais quand ?

Hélène Millberg. — Puisque vous avez lu dans la critique des Films de la Semaine, le passage consacré à *Amours de Reine*, vous avez pu constater, qu'une fois de plus, nous nous élevions contre la mutilation que subissent les films lorsqu'ils sont présentés au public. Nous aurons, hélas ! certainement l'occasion de récriminer encore, car rien ne fait prévoir que ce déplorable état de choses soit près de cesser.

Léonardo. — C'est dans *Paris* que Allibert fit, je crois, ses débuts au Cinéma, débuts prometteurs s'il en fut. Il s'acquitta fort bien d'un rôle assez difficile, fait seulement de nuances. Ne voit-on pas du tout Marie Belle dans la version que vous avez vue ? Cette artiste avait, dans le film original, un rôle un peu effacé, mais intéressant tout de même.

Fortunio. — Toutes les histoires ridicules ou dégoûtantes que l'on peut raconter sur la vie privée des artistes ne m'intéressent pas, et je

A VENDRE Appareil de projection Powers  
Power Co Incorpor. New-York. Etat parfait.  
Prix demandé : 1.500 fr. S'ad. à Cinémagazine

suis surpris que vous vous fassiez l'écho de pareils bruits. Ne suffit-il pas de voir, d'étudier un artiste à l'écran ? Vous faut-il, par surcroît, savoir ce qu'ils font une fois sortis du studio ?

Yvan Jacob. — Raquel Meller, 18, rue Armengaud (Saint-Cloud). Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale.

Sadko. — 1° *L'Heureuse Mort* est une des meilleures comédies qu'il nous a été donné de voir depuis bien longtemps. Rimsky y est parfait d'entrain et de fantaisie. Et quelle science de la transformation ! Nous avons publié une biographie de cet artiste dans notre numéro 16 de 1924. 2° Henri Rollan ne tourne pas en ce moment et semble s'être consacré presque exclusivement au théâtre. *Paris qui dort* est le dernier film qu'il interpréta.

Moi. — 1° Il arrive, plus fréquemment que vous voulez bien le croire, que certains films sont projetés à l'étranger et en province avant de l'être à Paris. 2° Le concours de la Médaille d'or ne compte-t-il pas ? 3° On ne peut avoir sur ce sujet d'avis bien défini. Certaines adaptations sont excellentes, d'autres le sont moins... j'ai assez aimé *L'Épervier*.

Blonde Déesse. — Très honteux d'être pris en faute, mais je répare avec joie et note que *Un Drame au Carlton Club* a été projeté à Grenoble ! Il est évident que M. Duvivier doit vous être reconnaissant de l'appui que vous avez apporté au lancement de son film. Mais le sait-il ?

Sigma. — 1° Je suis au contraire tellement convaincu de l'influence de la critique sur le sort de certains films que j'hésite bien souvent au moment de juger un peu durement telle ou telle œuvre. Il suffirait au journaliste dont vous m'envoyez l'article de voir notre courrier, et il pourrait juger du nombre de lecteurs qui consultent nos chroniques avant d'aller voir un film, et du nombre de ceux qui nous demandent conseil. 2° Pierre Magnier : 86, rue Cardinet.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE  
EXTRA FINE  
habilement préparée par  
nos soins  
ANTOINE & FILS  
PARIS-LOUVRES-SAINTE-ANNE

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encre Antoine 38, rue d'Haupoull. Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 27 Février au 5 Mars 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens  
*Aubert-Journal*. — *Voyage à travers l'Amérique du Sud*. MAX LINDER, dans son dernier grand film : *Le Roi du Cirque*, mise en scène de MAX LINDER et E.-E. VIOLETTE.

## MOGADOR

25, rue de Mogador  
**Le Palais du Cinéma**  
R. VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens  
*Aubert-Journal*. — BUSTER KEATON (*Malec*) dans *Les Trois Âges*, com. JACKIE COOGAN dans *Le Petit Robinson*.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet  
*Aubert-Journal*. — NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> Epis.). *Hurle à la Mort, Julot perd la boussole*, comique.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier  
*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> Epis.). Paris, réalisation de René HERVIL, interprété par HENRY KRAUSS, DOLLY DAVIS, PIERRE MAGNIER, FORZANE, GASTON JACQUET...

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane  
*Eclair-Journal*. — *Madame Dudule*, comique. NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> Epis.). Pola NEGRI et Charles de ROCHEFORT, dans *La Flétrissure*.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine  
*Eclair-Journal*. — *Madame Dudule*, comique. NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> Epis.). Pola NEGRI et Charles de ROCHEFORT, dans *La Flétrissure*.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans  
*Eclair-Journal*. — *Madame Dudule*, comique. NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX, ANDRÉ CALMETTES et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> Epis.). *La Fille de Madame de Larsac*.

## PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart  
*Aubert-Journal*. — *Madame Dudule*, comique ; *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> Epis.). Pola NEGRI et Charles de ROCHEFORT, dans *La Flétrissure*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except).

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola  
*Rigolo, matador*, comique. *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> Epis.). *Aubert-Journal*. Andree BRABANT, Nicolas KOLINE et VERMOYAL, dans *La Cible*, comédie dram.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes  
*Enfants terribles*, comique. NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX, ANDRÉ CALMETTES et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> Epis.). *Aubert-Journal*. *Hurle à la Mort*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette  
*Aubert-Journal*. — NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX, ANDRÉ CALMETTES et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> Epis.). Paris.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand  
*Madame Dudule*, comique. NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX, ANDRÉ CALMETTES et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> Epis.). Paris, réalisation de René HERVIL.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville  
*Rigolo, matador*, comique. NINA VANNA, MARCYA CAPRI, HÉLÈNE DARLY, JEAN DAX et HENRY KRAUSS, dans *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> Epis.). — *Aubert-Journal*. Andree BRABANT, Nicolas KOLINE et VERMOYAL, dans *La Cible*, drame.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille  
En exclusivité : Paris, réalisation de René HERVIL, interprété par HENRY KRAUSS, DOLLY DAVIS, PIERRE MAGNIER, FORZANE.

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille  
En exclusivité : Paris, réalisation de René HERVIL, interprété par HENRY KRAUSS, DOLLY DAVIS, PIERRE MAGNIER, FORZANE, GASTON JACQUET...

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 27 Février au 5 Mars 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Jackie Coogan dans *Le Petit Prince*. — Pola Negri dans *La Flétrissure*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *La lumière qui s'éteint*. — *Sherlock Junior*, *détective*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Un matin*. — *La Terre Promise*. — 1<sup>er</sup> Etage : *Madame Dudule*. — *La Flétrissure*. — *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup>).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, r. Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-OEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE,** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE Gde-Rue.  
**PORTIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA,** 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE,** J. Bramy (F. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
**U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.**  
**TARBES.** — CASINO ELDERADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA,** 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**

**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.  
**CINEMA EDEN,** 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE  
**CINEMA ROYAL,** Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL,** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE,** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA,** 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO,** rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES,** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE,** 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES,** 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA,** porte de Namur.  
**QUEEN'S HALL CINEMA,** porte de Namur.  
**CHARLEROL.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE.

**Photographies d'Etoiles**

les 12 cartes postales franco 4 fr.  
 — 25 — 8 —  
 — 50 — 15 —

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Henri Baudin  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Jacqueline Blanc  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin  
 (3 poses)  
 Georges Charlia  
 Monique Chryses  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan (11 p.)  
 Gilbert Dalleu  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Carol Dempster  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde  
 Rachel Devirys  
 France Duélia  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont

William Farnum  
 Douglas Fairbanks  
 (2 poses)  
 Geneviève Félix (2p.)  
 Pauline Frederick  
 Lillian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 id.  
 (3 Mousquet.)  
 (à la ville)  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Hermann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Herterre Madd  
 Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller (ville)  
 id. 10 cartes Vio-  
 lettes Impériales

Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marguerite Moreno  
 (2 poses)  
 Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès  
 Rolla Norman  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Sylvio de Pedrelli  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Jean Périer  
 Jane Pierly  
 Iré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid  
 Gina Rely  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne (2 p.)  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 Charles de Rochefort  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 V. Sjöstrom  
 Gloria Swanson  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge

Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rudolph Valentino  
 Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers.)  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautier  
 Elmiere Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White (2 p.)  
 Yonnel

**NOUVEAUTES**

Jackie Coogan (ville)  
 De Rochefort (ville)  
 Barbara La Marr  
 Babby Peggy  
 René Poyen (Bout de Zan)  
 Gloria Swanson (2° p. en apache)  
 Jaque Christiany  
 Mistinguett (2 poses Revue du Casino)  
 Valentino dans Monsieur Beaucaire  
 Mareya Capri  
 Buster Keaton  
 Douglas Fairbanks (Voleur de Bagdad)  
 Raquel Meller dans La Terre promise  
 Mosjoukine dans Le Lion des Mogols  
 Marjorie Hume dans Les Deux Gosses  
 Les Sœurs Gish (Lillian et Dorothy)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.



**MAIGRIR**

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

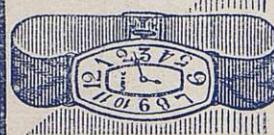
Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place La Fayette, Toulouse

**LA TIMIDITÉ**

est supprimée radicalement en 15 jours par système américain qui donne volonté, énergie et rend audacieux les plus indécis. Demandez exposé gratuit sous pli fermé: Volonté et Succès, 7 Liège, Belg. Timbrez à 75 centimes.



R C Seine 209 820 B

**UNIC**

MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE. OR  
 ARGENT OSMIUM  
 PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

**VITAMINA**

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémies, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

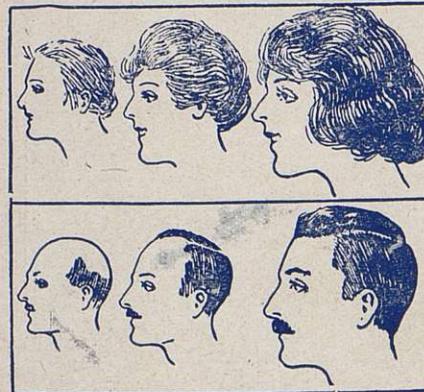
**SITUATION CHEZ SOI**

Lucrative et stable, par correspondance, travail agréable, 3 h. le soir, 2 sexes. Dem. renseignements gratuits: Affaires et Publi., 16 Liège, Belg. Timbrez à 75 centimes.

**ECOLE Professionnelle d'Opérateurs**

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

**Une Récompense de 10.000 francs pour personnes chauves et sans barbe**



Une belle poussée de barbe et de cheveux peut être obtenue par l'usage de la lotion capillaire balsamique « Comos » pendant 8 jours. Cette lotion fait repousser les cheveux et la barbe de toute personne chauve ou dont la chevelure est clairsemée. « Comos » est le meilleur produit dans ce domaine de la science moderne, étant la lotion balsamique qui fasse réellement repousser les cheveux et la barbe même sur des personnes âgées. « Comos » fait repousser les papilles mortes après un usage de quelques jours et, après un temps très court, les cheveux poussent avec grande vigueur. L'INNOCUITE EST GARANTIE; si elle n'est pas exacte, nous nous engageons à payer

**Une somme nette de 10.000 Francs**

à toute personne sans cheveux et sans barbe, qui aurait usé du « Comos Balsam » pendant trois semaines sans résultat.

1 paquet « COMOS » coûte 50 fr., 2 paquets : 80 fr.

« Comos » donne aux cheveux et à la barbe une apparence superbe et une belle ondulation, ainsi qu'une coupe douce et délicate; sur demande adressée à la Société, « Comos » est envoyée dans toutes les parties du monde SUR PAIEMENT d'avance ou contre remboursement. HORS DE FRANCE : SEUL MODE DE PAIEMENT : D'AVANCE.

**COMOS-MAGAZINE, Copenhague V. Danemark-13**

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

N° 9

5<sup>e</sup> ANNÉE  
27 Février 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 fr. 25



LITA GREY

Seize ans, star et divorcée du plus grand artiste de l'écran, voici la charmante Lita Grey qui fut, dans « La Ruée vers l'Or », la partenaire de Charlie Chaplin et, pendant quelques semaines, son épouse.